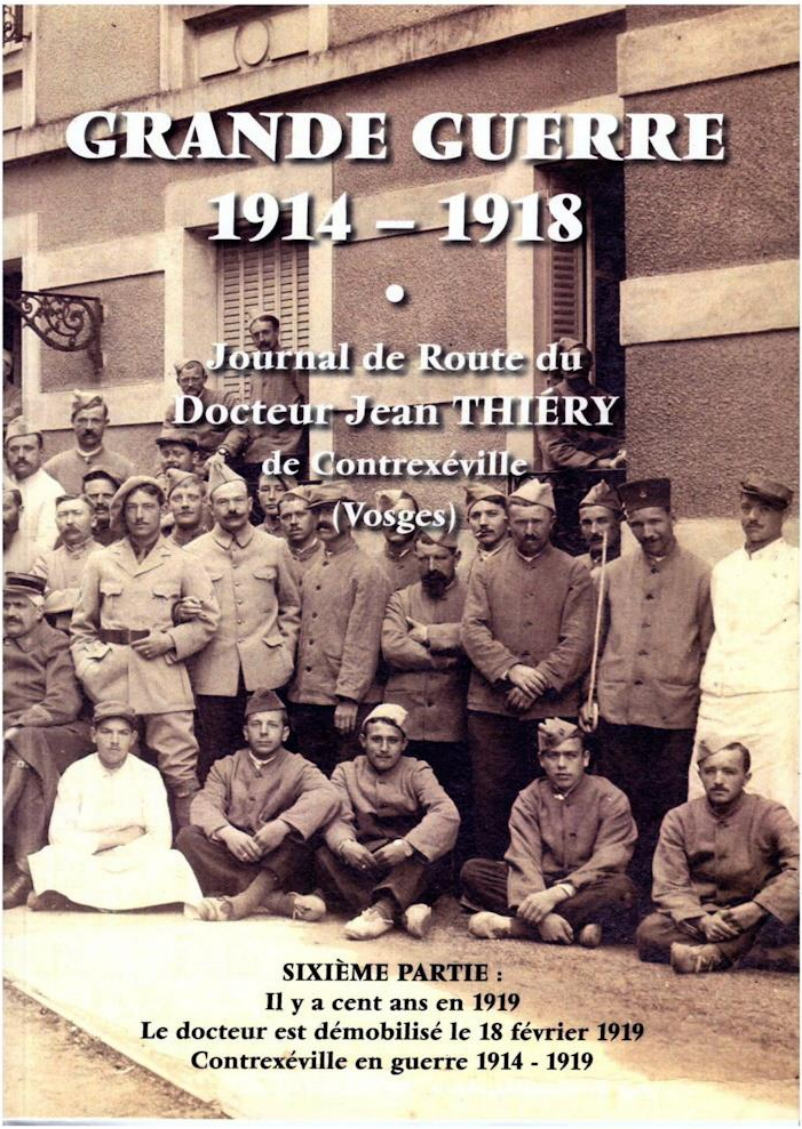
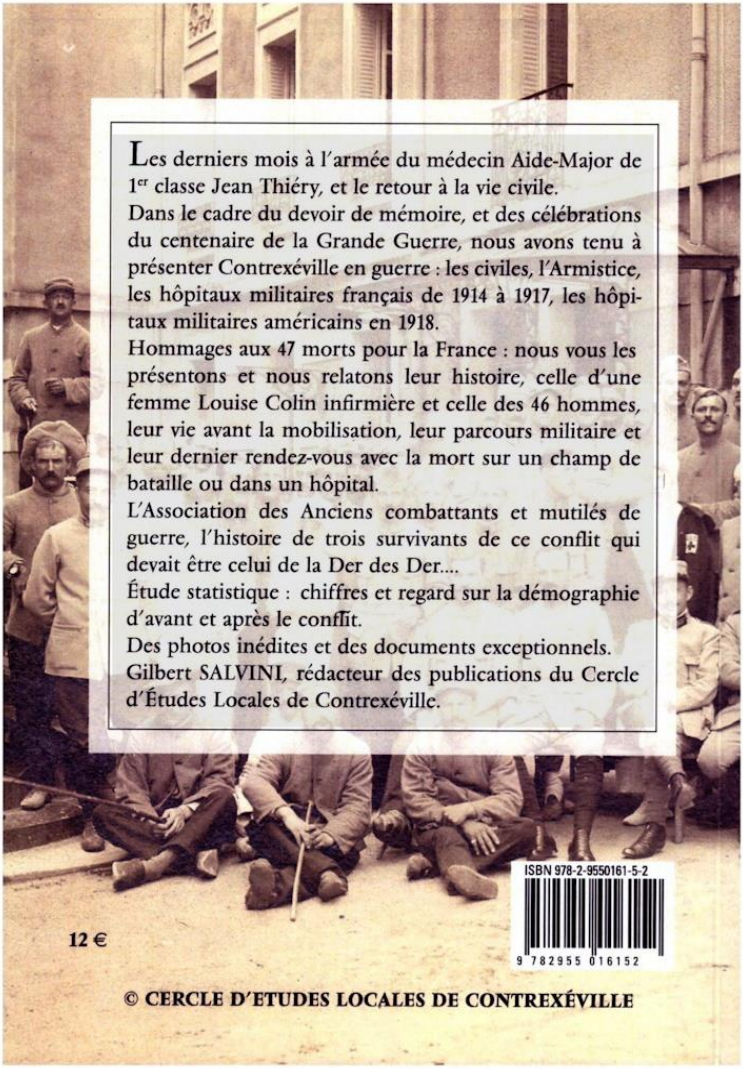
Présentation de la communication Facebook du 11 novembre 2026

Nous avons le plaisir de vous offrir dans le cadre de la commémoration du cent huitième anniversaire de l'Armistice de 1918 les textes concernant la vie et la Mort pour la France des Contrexévillois et des Outrancourtois, contenu dans cet ouvrage.





Les derniers mois à l'armée du médecin Aide-Major de 1er classe Jean Thiéry, et le retour à la vie civile.
Dans le cadre du devoir de mémoire, et des célébrations du centenaire de la Grande Guerre, nous avons tenu à présenter Contrexéville en guerre : les civiles, l'Armistice, les hôpitaux militaires français de 1914 à 1917, les hôpitaux militaires américains en 1918.
Hommages aux 47 morts pour la France : nous vous les présentons et nous relatons leur histoire, celle d'une femme Louise Colin infirmière et celle des 46 hommes, leur vie avant la mobilisation, leur parcours militaire et leur dernier rendez-vous avec la mort sur un champ de bataille ou dans un hôpital.
L'Association des Anciens combattants et mutilés de guerre, l'histoire de trois survivants de ce conflit qui devait être celui de la Der des Der....
Étude statistique : chiffres et regard sur la démographie d'avant et après le conflit.
Des photos inédites et des documents exceptionnels.
Gilbert SALVINI, rédacteur des publications du Cercle d'Études Locales de Contrexéville.

ISBN 978-2-9550161-5-2

12 €

© CERCLE D'ETUDES LOCALES DE CONTREXÉVILLE

Les monuments aux morts

IL Y A CENT ANS - Enquête de Gilou SALVINI

Hommage aux Contrexévillois et Outrancourtois morts pour la France.



Doc : Cercle d'Études Contrex

Premier monument aux morts 1922
Second monument aux morts 1938

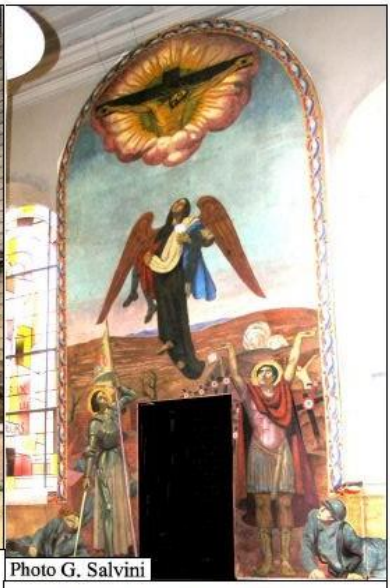


Photo G. Salvini

Toile de Maurice Denis 1924



Photo Ph.Cremel

Le premier monument aux morts

Inauguré le 3 septembre 1922, il y est écrit les noms de 37 Contrexévillois morts pour la France.



La cérémonie officielle se déroule devant l'hôtel d'Alsace qui ne deviendra la mairie de Contrexéville qu 'en 1936.

Le discours est prononcé par Émile Crémel, Vice-Président des Combattants 14/18 de Contrexéville, lui même mutilé de guerre.

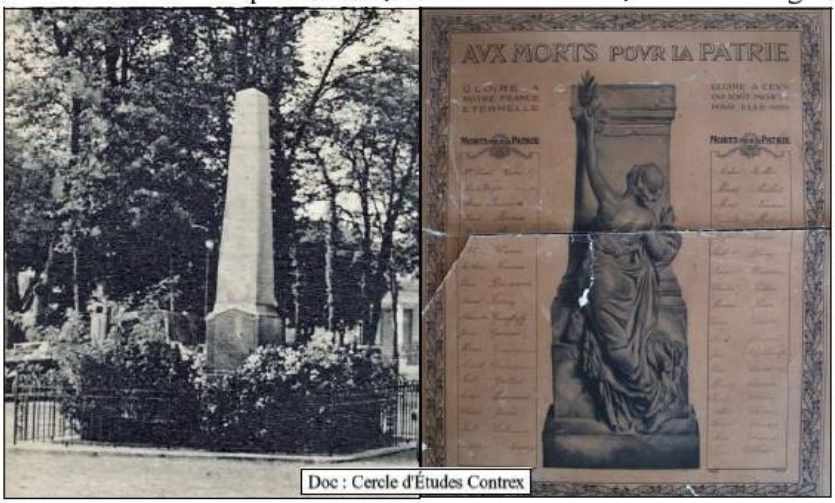




1- La Marseillaise est entonnée par un ténor en cure à Contrexéville

2-Albert Rollin, président des Anciens combattants et mutilé de guerre, va être honoré de la Légion d'Honneur

3.Camille Picard, député de la quatrième circonscription des Vosges



Curieusement le casque surmonté d'un coq gaulois triomphant, qui ornait la cime de la stèle, a disparu vers 1930.

Il y a 37 noms inscrits sur la plaque, il en manque 10 par rapport au nombre des militaires qui figureront sur le monument de 1938.

La toile peinte de Maurice Denis



Photo G. Salvini

La toile peinte de Maurice Denis a été terminée en 1923, inauguré en 1924 elle comportait 42 noms.

Ceux des 37 militaires Contrexévillois, correspondants aux noms du monument de 1923, mais auxquels s'ajoutaient 5 autres noms, ceux de 4 Outrancourtois :

Camus Charles
Emeraux
Rigollot
Thivet

Et le nom de Camus Pierre, qui a été ajouté par la suite, en fin de la liste qui indique les patronymes dans l'ordre alphabétique.

Les noms des Outrancoutois ont été ajoutés parce que n'ayant plus d'église, les paroissiens d'Outrancourt étaient rattachés à la paroisse Saint Epvre de Contrexéville

La plaque des morts d'Outrancourt

Le 11 avril 1925 le Conseil municipal d'Outrancourt décide l'exécution par Mr Génion de Sauville, d'une plaque de marbre pour le prix de 290 Francs Financée par une souscription publique, sur laquelle figurent les noms de ses cinq enfants morts au champ d'honneur.
4 noms ont été reportés sur la plaque du monument aux morts de Contrexéville sauf celui de R. Renaud décédé 6 ans après la fin de la guerre.

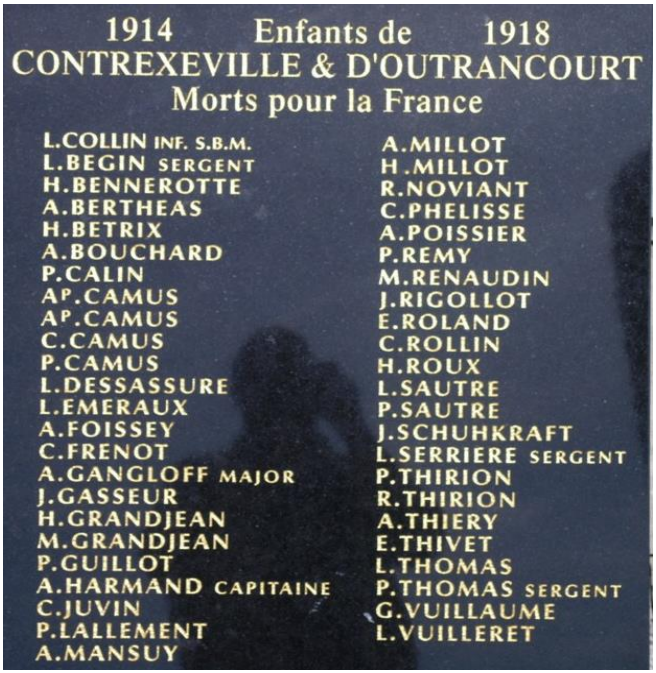


Photo Ph.Cremel

La plaque du second monument aux morts et la plaque du cimetière

Œuvre de Réal Del Sarte, achevé en 1938, inauguré le 4 juin 1939.





Sur les deux plaques sont inscrits les noms des 47 militaires de Contrexéville et Outrancourt morts pour la France, après qu'aient été ajoutés les noms des Contrexévillois : Bouchard – Calin – Frenot – Roland.

On peut noter que les orthographes de certains noms ne correspondent pas d'une plaque à l'autre, mais aussi aux patronymes familiaux (pages 47 et 48)

Colin Louise (Collin) – Desassure (Dessassure) – Foisset (Foissey) - Milot (Millot, 2 frères) - Schuhkraft (Schukraft) et Vilomé inscrit sur les plaques Vuillaumé (découvrir leur histoire dans les pages suivantes).

Le respect dû à la mémoire des morts pour la France

À Contrexéville, beaucoup de tombes où reposaient les corps des militaires morts pour la France, sont disparues. 17 plaques du Souvenir Français signalent quelques tombes qui existent encore, certaines sont très abîmées (exemple de quelques plaques).







Quatre morts oubliés, dont une énigme

La liste des militaires morts pour la France en 1914-1918, ne s'arrêtent pas uniquement aux noms figurant sur les plaques de nos monuments, nous avons retrouvé dans les décès de l'état-civil de Contrexéville et Outrancourt, quatre militaires qui ne sont pas inscrits sur le monument :

18b- Bollotte Armand, il était jardinier et domicilié chez le maire de Contrexéville avant d'être mobilisé, son nom est inscrit sur le Livre d'or de Contrexéville et sur le monument aux morts de Dammartin-sur-Meuse (52).

21b- Perry Gustave Émile, natif d'Outrancourt, il s'était engagé à la mairie de Vittel où il était domicilié, son nom est inscrit sur le monument aux morts de Vittel).

35b - Weyer Albert, réserviste de l'armée à la 10e Cie des Chasseurs Forestiers, en poste à Contrexéville, il n'était pas considéré combattant.

47b - Une énigme concerne Renaud Robert, décédé six ans après la fin de la guerre à son domicile en 1924 (découvrir son histoire page 96). Son nom est inscrit sur la plaque des morts d'Outrancourt tombés au champ d'honneur, mais il n'a pas été retranscrit sur les plaques de Contrexéville.

Monument aux mort 1938 47 morts	Toile Maurice Denis 1924 42 morts	Monument aux mort 1922 37 morts
COLIN	COLIN	COLIN
BEGIN	BEGIN	BEGIN
BENNEROTTE	BENNEROTTE	BENNEROTTE
BERTHÉAS	BERTHÉAS	BERTHÉAS
BETRIX	BETRIX	BETRIX
BOUCHARD	———	———
CALIN	———	———
CAMUS	CAMUS	CAMUS
CAMUS	CAMUS	CAMUS
CAMUS	CAMUS	———
CAMUS	CAMUS	———
DESASSURE	DESASSURE	DESASSURE
ÉMERAUX	ÉMERAUX	———
FOISSET	FOISSET	FOISSET
FRENOT	———	———
GANGLOFF	GANGLOFF	GANGLOFF
GASSEUR	GASSEUR	GASSEUR
GRANDJEAN	GRANDJEAN	GRANDJEAN
GRANDJEAN	GRANDJEAN	GRANDJEAN
GUILLOT	GUILLOT	GUILLOT
HARMAND	HARMAND	HARMAND
JUVIN	JUVIN	JUVIN
LALLEMENT	LALLEMENT	LALLEMENT
MANSUY	MANSUY	MANSUY
MILOT	MILOT	MILOT
MILOT	MILOT	MILOT
NOVIANT	NOVIANT	NOVIANT
PHELISSE	PHELISSE	PHELISSE
POISSIER	POISSIER	POISSIER
REMY	REMY	REMY
RENAUDIN	RENAUDIN	RENAUDIN
RIGOLLOT	RIGOLLOT	———
ROLAND	———	———
ROLLIN	ROLLIN	ROLLIN
ROUX	ROUX	ROUX
SAUTRÉ	SAUTRÉ	SAUTRÉ
SAUTRÉ	SAUTRÉ	SAUTRÉ
SCHUHKRAFT	SCHUHKRAFT	SCHUHKRAFT
SERRIÈRE	SERRIÈRE	SERRIÈRE
THIÉRY	THIÉRY	THIÉRY
THIRION	THIRION	THIRION
THIRION	THIRION	THIRION
THIVET	THIVET	———
THOMAS	THOMAS	THOMAS
THOMAS	THOMAS	THOMAS
VILLAUMÉ ou VILOMET ?	———	———
VUILLERET	VUILLERET	VUILLERET

Classement par ordre chronologie des Morts pour la France

Les numéros et les noms sont dans l'ordre chronologique de la mort de l'infirmière et des 46 militaires inscrits sur les plaques de Contrexéville.

Les numéros avec la lettre b, concernent 4 militaires non-inscrits sur le monument, mais mentionnés à l'état-civil de Contrexéville et Outrancourt.

Ci-dessous : liste des 51 morts, renvoie à leur histoire qui suit, avec leur carrière civile, et militaire (orthographe exacte des patronymes).

–----------1914 = 21 morts
1- Noviant René
2- Grandjean Henri
3- Bennerotte Henry
4- Thivet Émile *Outrancourt*
5- Thomas Lucien
6- Schuhkraft Jean
7- Thomas Pierre
8- Renaudin Maurice
9- Calin Paul
10- Roux Henri
11- Vuilleret Louis
12- Rollin Charles
13- Sautré Paul
14- Camus Arthur
15- Camus Abel
16- Juvin Charles
17- Desassure Louis
17 b- Bollotte Armand
18- Camus Charles *Outrancourt*
19- Bouchard Albert
20- Rigollot Jean *Outrancourt*

–----------1915 = 9 morts
20 b- Perry Gustave
21- Mansuy Arthur
22- Remy Paul
23- Grandjean Marcel
24- Lallement François
25- Harmand André
26- Milot Henri
27- Serrière Léon
28- Phelisse Camille

–----------1916 = 5 morts
29- Milot Henri
30- Camus Pierre
31- Thirion Henri
32- Berthéas Aimé
33- Foisset Albert

–----------1917 = 4 morts
34- Guillot Paul
35- Sautré Léon
35 b - Weyer Albert
36- Gangloff Alexandre

–----------1918 = 9 morts
37- Thirion René
38- Betrix Henri
39- Colin Louise *infirmière*
40- Frenot Jean-Charles
41- Émeraux Louis *Outrancourt*

42- Villaumé ou Vilomet Gaston
43- Poissier Auguste
44- Gasseur Jean-Charles
45- Thiéry Albert

–----------1919 = 2 morts
46 -Bégin Léopold
47- Roland Ernest

–----------1924 = 1 mort
47 b- Renaud Robert *Outrancourt*

total : 51

Les 47 morts pour la France, étude analytique

Les renseignements peuvent être incomplets pour certaines rubriques

Les militaires encore mobilisés en 1919 :
Pour une population contrexévilloise de 960 habitants, 208 hommes âgés entre 50 ans et 20 ans avaient été mobilisé (nés entre 1869 et 1899, voir 1900 et ceux qui avaient devancé l'appel). Contrexéville ne comptait plus que 762 habitants, des femmes, des enfants et des hommes de 51 ans et plus. Sur le nombre des 208 militaires engagés dans le conflit 43 contrexévillois sont morts (sans compter Outrancourt), ce qui représente un pourcentage de pertes en hommes de 17,74%.
- D'après les statistiques généralement admises, la moyenne nationale des pertes françaises est établie entre 16,50 % et 17,50 % selon les divers instituts de recherches compulsés.

Leurs adresses :
À leur mobilisation, sur les 47 morts, 43 sont domiciliés à Contrexéville, 4 sont domiciliés à Outrancourt. Parmi eux, 11résident dans une autre commune, et 7 dans une ville de garnison parce qu'ils étaient militaires d'active ou parce qu'ils étaient déjà engagés avant 1914.

Professions :
(Déclarées au Conseil de révision ou au recensement de 1911)
Sur les 47 morts : 3 bouchers, 1 charpentier, 2 commis de culture, 1 cuisinier, 5 cultivateurs, 3 employés, 1 infirmière, 2 instituteurs, 2 jardiniers, 2 maçons, 1 maître d'hôtel, 11 manœuvres, 1 médecin, 2 menuisiers, 1 peintre, 1 voiturier. 8 militaires, dont 5 sont militaires d'active ou engagés et 3 étaient sous les drapeaux en 1914.

Les situations familiales :
25 sur les 47 étaient mariés, dont 3 en 1914, 17 d'entre eux étaient pères de familles, 24 enfants étaient nés de leurs unions.

Les fratries bouleversées :
Quatre familles contrexévilloises sont endeuillées par la mort des frères.

- Les frères Camus : Arthur est tué le 9 octobre 1914 dans la Somme il avait 29 ans, le même jour son frère aîné Abel âgé de 31 ans (marié), est tué dans le Pas-de-Calais : Pierre âgé de 28 ans, meurt à Verdun le 27 juin 1916. Leur cousin Charles qui habitait Outrancourt, marié père de 2 enfants, est tué en Belgique le 9 octobre 1914.

- Les frères Milot : le caporal Milot Arthur (marié père d'un garçon), meurt à l'âge de 33 ans le 10 juillet 1915 dans le Pas-de-Calais, le 7 mars 1916 son frère cadet Henri âgé de 22 ans est tué à Verdun.
- Les frères Sautré : Paul âgé de 34 ans meurt le 5 octobre 1914 à l'hôpital de Gray suite à ses blessures (il était marié), son frère cadet Léon, âgé de 22

ans est tué en Champagne le 14 octobre 1917, on peut encore difficilement déchiffrer leurs noms, sur une vieille tombe au début du cimetière

- Les frères Thomas : Lucien âgé de 25 ans meurt à Vennezey (54) le 25 août 1914, son frère aîné âgé de 29 ans le sergent Pierre Thomas, décède deux jours après à l'hôpital de Nancy le 27 août 1914.

Leur âge, le jour de leur mort :
- 1, n'avait pas encore 18 ans - 1, avait 18 ans – 22, avaient entre 21 et 30 ans – 19, avaient entre 31 et 40 ans – 4, avaient entre 41 et 47 ans.

Lieux de leur naissance :
18- sont nés à Contrexéville, 7- à Outrancourt, 11- dans le département des Vosges, 10- dans un autre département et 1- à Paris.

Lieux de leur inhumation :
Tous les endroits ne sont pas répertoriés avec exactitude, 4 militaires ont été portés disparus, 1 a été inhumé sur place, 11 dans une nécropole militaire. 6 sont décédés et inhumés à Contrexéville au cimetière communal, avec les 14 corps des morts qui ont été rapatriés par leur famille au cimetière, 1 aurait été inhumé à Chalon-sur-Saône, et 10 n'ont pu être localisés.

Service militaire

Les grades des morts pour la France :
- Capitaine : Harmand
- Médecin-Major : Gangloff
- Sergents : Bégin, Noviant, Thomas P, Serrière
- Caporaux : Bollotte. Émeraux, Juvin, Milot A,
- On dénombre 35 soldats de 1ère ou 2e Classe, pas de renseignements pour Renaud Robert, pas de grade pour l'Infirmière.

Causes de leur mort :

4- déclarés disparus : Calin, Phelisse, Rigollot, Rollin.
27- déclarés tués à l'ennemi.
10- déclarés morts suite à leur blessure (infirmerie, hôpital, domicile).
6- déclarés morts suite à une maladie.

Dont : 1 qui a obtenu la mention de mort pour la France, 3 qui ont reçu la mention « Non mort pour la France *» et 2 qui n'ont aucune mention : (Colin l'infirmière et Roland décédé après le conflit en 1919) ; mais la cause de leur mort étant consécutive à une maladie contractée en service, leur nom a été inscrit sur le monument des morts pour la France.

** Les non-Morts pour la France (Mémoire des Hommes depuis le 6 novembre 2014). 93.000 fiches concernent des soldats qui sont bel et bien morts en 1914 - 1918, mais n'ont pas obtenu la mention Mort pour la France. Ce curieux nom de "non-Morts pour la France" avait été donné par les archivistes militaires qui ne savaient pas comment classer certains cas.*

Les 47 morts répartis par unités :

Les villes mentionnées sont celles du casernement ou de la formation de l'unité au début de la guerre.

39 étaient fantassins

1 au 1er BMA de Meknès, et Aubigny-en-Artois -62

1 au 16e RI de Clermont-Ferrand -63
1 au 23e RI de Pontarlier -25
1 au 56e RI de Chalon-sur-Saône -71
3 au 79e RI de Nancy -54
1 au 94e RI de Bar-le-Duc -55
1 au 95e RI de Bourges -18
1 au 109e RI de Chaumont -52
1 au 149e RI d'Épinal -88
8 au 160e RI de Toul -55
2 au 167e RI de Toul -55
2 au 170e RI d'Épinal -88
1 au 226e RI de Pierre-la-Treiche -54
3 au 279e RI de Nancy -54
3 au 360e RI de Neufchâteau -88

1 au 52e RIT de Noncourt -88

1 au 9e RZ de Cauderan -33

1 au 8e BCP d'Étain -55
1 au 17e BCP de Rambervillers -88
3 au 20e BCP de Baccarat -54
1 au 120e BCP de Sennecey-le-Grand -71

BMA bataillon de marche d'Afrique
RIT régiment d'infanterie de réserve
RZ régiment de Zouaves
BCP bataillon de chasseurs à

3 étaient sapeurs

1 au 1er Régiment de génie de Versailles -78
2 au 10e Régiment de génie de Toul -54

2 étaient artilleurs

1 au 12e Régiment d'artillerie de campagne de Bruyères -88
1 au 62e Régiment d'artillerie de campagne d'Épinal -88

3 étaient des personnels de santé

1 infirmière à l'hôpital de Martigny-les-Bains -88

1 à la 7e section d'infirmiers militaire de Dôle -25
1 à la 13e section d'infirmiers militaire de Vichy -03

Décorations :
Liste non exhaustive :

- Croix de guerre et Médaille militaire : Thirion. R.
- Croix de guerre avec palmes : Le capitaine Harmand, Noviant.
- Croix de guerre : Betrix, Frenot, Poissier, Thiéry.

Hommages posthumes :

Par la loi du 25 octobre 1919, « relative à la commémoration et à la glorification des morts pour la France au cours de la Grande guerre », l'État a lancé le projet d'un Livre d'or par commune, qui a été déposé au Panthéon. Celui de Contrexéville comporte 27 noms, dont Bollotte A, qui n'est pas inscrit sur le monument aux morts de Contrexéville.
Celui d'Outrancourt comporte 4 noms.

Les Livres d'or de Contrexéville
et Outrancourt (ci-dessous)

46	BEGIN	Léopold
3	BENNEROTTE	Henry
32	BERTHÉAS	Aimé
9	CALIN	Paul
14	CAMUS	Arthur
15	CAMUS	Abel
30	CAMUS	Pierre
17	DESASSURE	Louis
40	FRENOT	Jean Charles
23	GRANDJEAN	Marcel
25	HARMAND	André
24	LALLEMENT	François
26	MILOT	Arthur
29	MILOT	Henri
28	PHELISSE	Camille
43	POISSIER	Auguste
8	RENAUDIN	Maurice
12	ROLLIN	Charles
10	ROUX	Henri
13	SAUTRE	Paul
35	SAUTRE	Léon
6	SCHUHKRAFT	Jean
45	THIÉRY	Albert
5	THOMAS	Lucien
42	VILLAUMÉ ou VILOMET ?	Gaston
11	VUILLERET	Louis
17b	BOLLOTTE	Armand
18	CAMUS	Charles
41	ÉMERAUX	Louis
20	RIGOLLOT	Jean
4	THIVET	Émile

Le Souvenir français :

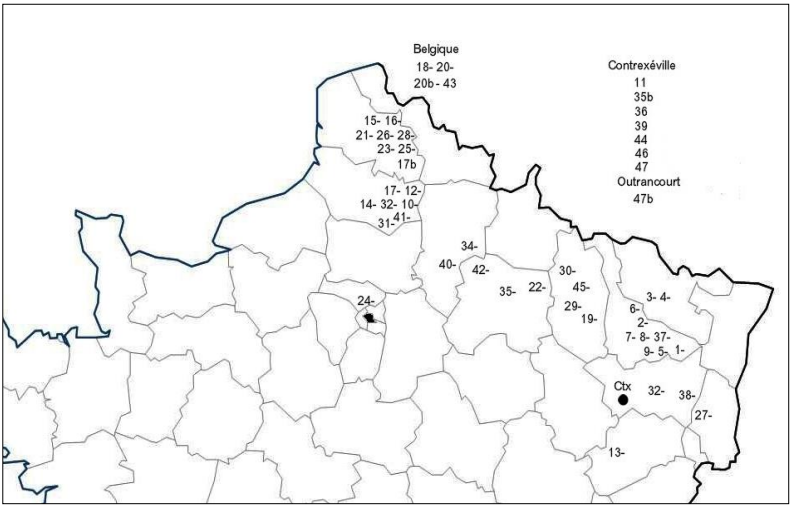
A été créé en 1887, pour conserver le souvenir des soldats morts pour la France par l'entretien des tombes et des monuments commémoratifs.
À Contrexéville il y avait 17 tombes de militaires morts en 1914-1918 répertoriées, il en reste 8 qui possèdent encore une plaque (page 46).

12 morts de Contrexéville figurent aussi sur d'autres monuments :

- Bulgnéville : Frenot C.
- Châlon-sur-Saône : *Thomas L.*
- Lamarche et Jainvillotte : *Mansuy A.*
- Mirecourt : *Guillot P.* *Harmand A.* *et Noviant R.*
- Nîmes : *Vuillaumé G.*
  Appelé aussi *Vilomet G.*
- Nogent-en-Bassigny : *Juvin C.*
- Valleroy-le-Sec : *Thirion H.*
- Rebeuville : *Thirion R.*
- Remiremont : *Rémy P.*
- Saint-Loup-sur-Semouze : *Sautré P.*

Pays, départements et villes où sont morts la femme et les 50 militaires :

02	Aisne.	2 morts	68	Haut-Rhin.	1 mort
51	Marne.	3 morts	70	Haute-Saône.	1 mort
54	Meurthe et Moselle.	8 morts	80	Somme.	7 morts
55	Meuse.	4 morts	88	Vosges.	10 morts
57	Moselle.	2 morts	92	Haut de Seine.	1 mort
62	Pas de Calais.	8 morts	Belgique.		4 morts



34	GUILLOT	Paul	02 Berry au Bac
40	FRENOT	Jean Charles	02 Ouchy le Château
22	REMY	Paul	51 La Harazée
35	SAUTRÉ	Léon	51 Massiges (main de)
42	VILLAUMÉ ou VILOMET ?	Gaston	51 Romain
1	NOVIANT	René	54 Badonviller
6	SCHUHKRAFT	Jean	54 Champenoux
8	RENAUDIN	Maurice	54 Courbesseaux
9	CALIN	Paul	54 Crévic
7	THOMAS	Pierre	54 Nancy hôp 108
2	GRANDJEAN	Henri	54 Réchicourt la Petite
37	THIRION	René	54 Saint Clément
5	THOMAS	Lucien	54 Vennezey
19	BOUCHARD	Albert	55 Apremont la Forêt
45	THIÉRY	Albert	55 Belleville sur Meuse
30	CAMUS	Pierre	55 Bras-sur-Meuse
29	MILOT	Henri	55 Verdun
3	BENNEROTTE	Henry	57 Morhange
4	THIVET	Émile	57 Morhange
21	MANSUY	Arthur	62 Ablain St Nazaire
15	CAMUS	Abel	62 Aix-Noulette
16	JUVIN	Charles	62 Aix-Noulette
23	GRANDJEAN	Marcel	62 Neuville St Vaast
25	HARMAND	André	62 Neuville St Vaast
26	MILOT	Arthur	62 Souchez
28	PHELISSE	Camille	62 Souchez
17b	BOLLOTTE	Armand	62 St Laurent Blangy

27	SERRIÈRE	Léon	68 Lingekopf
13	SAUTRÉ	Paul	70 Gray
41	ÉMERAUX	Louis	80 Andechy
31	THIRION	Henri	80 Etelfay
32	BERTHÉAS	Aimé	80 Etineheim
10	ROUX	Henri	80 Fresnoy les Roye
12	ROLLIN	Charles	80 Fricourt
17	DESASSURE	Louis	80 Ovillers la Boisselle
14	CAMUS	Arthur	80 Villers Bretonneux
39	COLIN	Louise	88 Contrexéville domicile
46	BEGIN	Léopold	88 Contrexéville domicile
47	ROLAND	Ernest	88 Contrexéville domicile
11	VUILLERET	Louis	88 Contrexéville hôpital
36	GANGLOFF	Alexandre	88 Contrexéville hôpital
44	GASSEUR	Jean	88 Contrexéville hôpital
35 b	WEYER	Albert	88 Contrexéville hôpital
33	FOISSET	Aimé	88 Épinal hôpital
38	BETRIX	Henri	88 Fraize
47 b	RENAUD	Robert	88 Outrancourt domicile
24	LALLEMENT	François	92 Neuilly sur Seine
20b	PERRY	Gustave	Belg Steenstratt
20	RIGOLLOT	Jean	Belg Zonnebeke
18	CAMUS	Charles	Belgi St Eloi
43	POISSIER	Auguste	Belgi Staden



Sources :

Mémoire des Hommes, site internet de recherches mis en ligne par le Ministère des armées.
MémorialGénweb, site collaboratif, créé en 2000 par Éric Blanchais. Contribution de Françoise Huguet.
Sites internet : journaux de marche des unités, recherches des associations et des particuliers.
Dossiers en ligne des recrutements militaires, des Archives départementales des Vosges.
« Monuments aux morts 1914-1918 des cantons de Vittel et Bulgnéville » 2013, ouvrage de Colette Fleury.
Recensements de la classe des jeunes âgés de 20 ans, documents municipaux conservés au Cercle d'études.
État-civil de Contrexéville, des villes et villages, possédant les transcriptions des décès.
Étude de Gilbert Salvini parue dans les Gunderic de 2014 à 2019, avec les contributions de Jeanne Villemont, Philippe Crémel, Daniel Petitpoisson et Pascal Decle.

Les pages suivantes sont consacrées à l'infirmière et aux 50 militaires dont les morts ont été déclarées à l'état-civil de Contrexéville et Outrancourt. Il s'agit des 47 morts inscrits sur le monument aux morts, et des quatre morts qui n'y sont pas mentionnés, mais dont les noms figurent à l'état-civil des deux communes, on les retrouve dans l'ordre chronologique des décès, avec un chiffre et une lettre b, pour les différencier (page 48).

- 17b : Bollotte Armand, dernier domicile connu à Contrexéville.
- 20b : Perry Gustave, né à Outrancourt, domicilié à Vittel.
- 35b : Weyer Albert, Militaire de réserve au 10e Rgt de chasseurs forestiers.
- 47b : Renaud Robert, mort à Outrancourt en 1924.

Liste des morts par année (Réf : tableau page 47) :

1914 : 21 militaires décèdent en 5 mois de guerre. 12 sur les fronts de Lorraine, 7 en Artois, 2 en Belgique et 1 Champagne.

1915 : 9 militaires décèdent, 5 sur les fronts d'Artois, 1 en Belgique, 1 en Champagne, 1 à l'hôpital de Neuilly-sur-Seine et 1 sur le front des Hautes-Vosges.

1916 : 5 militaires décèdent, 2 sur les fronts de Verdun, 1 sur le front de la Somme et 1 à l'hôpital de Contrexéville.

1917 : 4 décès ; 1 en Artois, 1 en Champagne, 2 à l'hôpital de Contrexéville ; le médecin-major Gangloff, le garde forestier Weyer Albert.

1918 : 9 décès lors de la grande contre-offensive, 2 en Artois, 1 en Belgique, 1 en Champagne, 3 en Lorraine et Hautes-Vosges et 2 à l'hôpital de Contrexéville, Colin Louise décède à son domicile à Contrexéville suite à une maladie et Gasseur Jean, décède à l'hôpital américain de Contrexéville suite à un malaise.

1919 : 2 militaires démobilisés décèdent à leur domicile à Contrexéville.

1924 : Renaud Robert décède à son domicile à Outrancourt.

CASINO DE CONTREXÉVILLE

Direction ROSSET-FASSIOZ

1er Chef d'Orchestre : M. KOCHS | SAISON 1914 | 2e Chef d'Orchestre : M. BERNAY

Programme de la Semaine

TOUS LES JOURS

3 CONCERTS

à 8 heures, Aux Sources

à 11 heures 1/2 et à 15 heures 1/2, sur la Terrasse du Casino

Orchestre de 25 Artistes musiciens des principaux Théâtres de France

Lundi 27 Juillet, sur la Terrasse du Casino

A 14 heures, REPRÉSENTATION DE THÉATRE GUIGNOL

A 20 heures, au Théâtre, Tournée BRASSEUR

MA TANTE D'HONFLEUR

(Voir l'affiche du jour pour les détails)

Mardi 28 Juillet

A 14 heures, sur la Terrasse du Casino

— REPRÉSENTATION DE THÉATRE GUIGNOL —

à 20 heures, au Théâtre

—:— Sélection de FAUST —:—

Opéra en 4 actes, de Gounod

Mercredi 29 Juillet, *à 14 heures,* Terrasse du Casino

SÉANCE RÉCRÉATIVE par le PROFESSEUR BERRY

A 16 heures

:: :: REPRÉSENTATION DE THÉATRE GUIGNOL :: ::

A 20 heures, sur la Terrasse

GRAND CONCERT CINÉMA

Jeudi 30 Juillet, *à 14 heures,* sur la Terrasse du Casino

REPRÉSENTATION DE THÉATRE GUIGNOL

A 20 heures, au Théâtre,

Les 28 Jours de Clairette

Opérette en 4 actes, musique de Victor Roger

Vendredi 31 Juillet, *à 14 heures,* sur la Terrasse

REPRÉSENTATION DE THÉATRE GUIGNOL

A 20 heures, au Théâtre, Tournée Max DEARLY

—:— —:— MON BÉBÉ —:— —:—

(Voir l'affiche du jour pour les détails)

Samedi 1er août, *à 14 heures,* sur la Terrasse

REPRÉSENTATION DE THÉATRE GUIGNOL

A 20 heures, au Théâtre

LES DRAGONS DE VILLARS

Opéra comique en 3 actes, de Maillard

ET

AUDITION de la grande Cantatrice russe

Mlle NIKITINA

Soprano de l'Opéra impérial de Saint-Pétersbourg

Dimanche 2 août, *à 14 heures,* sur la Terrasse

REPRÉSENTATION DE THÉATRE GUIGNOL

A 20 heures, au Théâtre

LA VEUVE JOYEUSE

Opérette en 3 actes, de Franz Lehar

ET SOIRÉE DANSANTE

à orchestre dans le Hall du Théâtre

Pour les Représentations du Théâtre Guignol, Entrée 0.50 pour les Enfants ou les Personnes ne consommant pas

Pour les Abonnements et la Location, consulter la notice spéciale ou la Buraliste dans le Hall du Théâtre

Par mauvais temps, on peut entrer au Casino par la véranda en suivant les galeries

SUR LA TERRASSE DU CASINO

GRAND CAFÉ GLACIER — TEA-ROOM

Le Tea-Room est complètement indépendant du Café

GLACES VARIÉES

Consommations de Grandes Marques — Boissons Anglaises, Russes et Françaises

Bière Tourtel, brune et blonde, de la Brasserie de Tantonville — Bières Anglaises, Soda, etc.

CHALON — IMP. GÉNÉRALE ET ADMINISTRATIVE

La saison thermale bat son plein malgré les bruits de bottes, cependant on craint le pire, Contrexévillois et curistes lisent chaque jour la presse, on est à l'affût de la moindre nouvelle. L'affiche des animations du casino pour les mois de juillet et août, ne laisse rien transparaître. (*Doc Ph. Cremel*)
Samedi 1er août, il est 14 heures sur la terrasse du casino, à peine terminée la représentation du théâtre de Guignol, le tocsin sonne à toute volée, le son lugubre résonne sous les frondaisons du parc et sur les toits du village, au même moment les affiches annonçant l'ordre de Mobilisation générale fleurissent à tous les coins de rue et sur les panneaux, on lit le texte et on se précipite pour préparer son départ. Au casino la cantatrice Russe Nikitina et la soirée dansante auront un goût amer pour ceux qui participeront.
Dimanche 2 août c'est la ruée à la gare, parmi les curistes et les villageois mobilisés qui se pressent, tout le monde n'aura pas la possibilité de quitter Contrexéville, faute de trains. Les spectacles sont annulés, qui aurait à cœur de rire à Guignol, d'écouter l'opéra en 3 actes la « Veuve joyeuse » (un mauvais présage...), et qui voudrait aller valser à la soirée ?

1914

À peine partis la fleur au fusil, pour répondre à l'appel de la Mobilisation générale, et à peine incorporés dans leurs unités, les jeunes hommes de Contrexéville sont dirigés sur le front, il y a aussi Louise Colin une jeune femme de 30 ans, qui sera infirmière à l'hôpital de Martigny-les-Bains. La guerre est déclarée le 3 août, la population vit angoissée dans l'attente, elle ne sera pas épargnée par les deuils.
Quel terrible mois d'août qui du 11 au 31 va voir huit enfants du pays mourir au combat là-haut en Lorraine, jamais par la suite il n'y aura autant de morts en si peu de temps ; la guerre débute mal, très mal !
Jusqu'à la fin de cette désastreuse année 1914, il y aura encore 11 morts parmi nos militaires, ce qui se chiffre par 22 contrexévillois tués en 5 mois, presque autant de morts que pour le reste du conflit où on enregistrera 29 morts en comptant les deux de 1919 et celle de 1924.

1- NOVIANT René : il s'était engagé en 1909 à l'âge de 18 ans au 17e BCP (bataillon de chasseurs à pied) caserné à Rambervillers, le sergent Noviant a le triste privilège d'être le premier Contrexévillois tué à l'ennemi le 11 août 1914, à Badonvillers (54) à l'âge de 23 ans, 8 jours après la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France.

- Dès le 8 août, les unités françaises proches du front sont engagées, il s'agit pour elles de stopper l'offensive du 1er corps d'Armée Bavarois qui attaque en direction de Badonvillers, brûlant des villages au passage. Le 17e BCP et

la section du sergent René Noviant rejoignent le 20e bataillon à Baccarat, depuis là ils franchissent les 10 kilomètres les séparant de l'ennemi qu'ils engagent, mais ils sont obligés de reculer et de céder Badonvillers où les Allemands s'installent après avoir subis de lourdes pertes.
Le 11 août alors que le 8e corps d'Armée Français est en route pour porter assistance aux chasseurs, ceux-ci boutent l'ennemi hors de Badonvillers. Alors que deux compagnies du 17e bataillon attaquent le bois des Haies où les Bavarois sont retranchés, les balles pleuvent et malgré cela le bois est conquis, l'ennemi refluent les Français s'installent en défensive.
C'est pendant cet assaut à la tête de sa section qu'est mort le sergent Noviant. Son corps a été inhumé à la nécropole de Badonvillers, tombe n° 197. Son nom figure aussi sur le monument aux morts de Mirecourt. Il a été décoré de la Croix de guerre avec étoile de bronze. La famille Noviant-Émeraux a offert un autel portatif pour les prêtres soldats, en souvenir de leur fils. (Journal La Croix du 27 août 1915).
- René Charles Noviant est né à Contrexéville le 6 février 1891, fils de Noviant Léon cultivateur et de Émeraux Rose couturière tous deux domiciliés à Saint-Ouen-les-Parey, sa mère étant venu accoucher dans sa famille à Contrexéville, chez son père Henri Émeraux, rue de Dombrot. En 1896, la famille Noviant était chez elle à Saint-Ouen, rue de la maison des champs, avec Alice la grande sœur et René Charles âgé de 5 ans.

2- GRANDJEAN Henri : incorporé à Nancy au 279e RI (régiment d'infanterie) de la 11e Division d'infanterie, comme son homonyme Marcel Grandjean (n°23), Henri est aussitôt engagé dans l'offensive française en direction de Morhange, il est tué à l'ennemi à l'âge de 28 ans, le 16 août 1914, à Réchicourt-la-Petite (54). Nous ne savons pas où il est inhumé.

- Le 14 août, le 20e Corps d'armée du général Foch lance l'offensive contre les unités allemandes qui viennent de franchir la frontière, cela commence mal pour la 2e Armée française du général de Castelnau face à la 6e Armée allemande, la progression est contrariée par les mitrailleuses ennemies, elles font des ravages dans les lignes françaises, dont les soldats défilent comme à la parade avec les pantalons rouges, vareuses bleues et casquettes... C'est au cours de la progression du 79e RI, en vue de Réchicourt-la-Petite, que les mitrailleuses ennemies cachées dans les premières maisons du village, fauchent les vagues françaises dont faisait partie Henri Grandjean.

- Henri Victor Grandjean est né à Barville (88) le 10 juillet 1886, fils de Grandjean Serge Albert et Jacquet Marie Julie. En 1911, la famille est à Contrexéville rue de Vittel, avec Henri Victor et ses 3 frères. Il fait son service militaire en 1907, à son retour il exerce la profession de manœuvre avant sa mobilisation en août 1914 et son départ pour la guerre.

3- BENNEROTE Henry : militaire engagé au 160e RI (régiment d'infanterie) caserné à Toul, il est tué à l'ennemi devant Morhange (57) le 20 août 1914, à l'âge de 34 ans, lors de l'offensive française en Moselle allemande. Nous ne savons pas où il est inhumé.

- Dès le début du conflit, son régiment stationne avec la 39e division d'infanterie au nord-est de Nancy, lorsque les Français franchissent la frontière et pénètrent dans le territoire allemand, les pantalons rouges sont partout accueillis comme des libérateurs. Au soir du 19 août, ils sont en vue de Morhange, au matin du 20 août l'ensemble des 3 corps d'armées françaises attaque, c'est un déferlement d'obus et des tirs de mitrailleuses qui les attendent, suivis par une contre-offensive allemande. À 16h30 le général de Castelnau annonce la retraite afin que ses troupes ne soient pas décimées. En bon ordre la 2e armée française fait retraite, c'est au cours des combats de cette journée qu'est mort Henry Bennerotte, ironie du sort il était à 60 kilomètres de son lieu de naissance.

- Henry Désiré Bennerotte est né le 4 janvier 1880 à Abreschviller (57) terre allemande depuis 1871. À la mort de son père de nationalité allemande, il quitte son pays et se réfugie à Contrexéville avec sa mère Louise Garion de nationalité française, qui tient une épicerie rue de Dombrot, Henry exerce la profession de menuisier et obtient sa naturalisation le 10 décembre 1900 devant le juge de paix de Vittel, lorsqu'il s'engage dans l'armée française.

4- THIVET Émile : mobilisé au 160e RI (régiment d'infanterie) caserné à Toul, alors qu'il y faisait une période militaire, il est tué à l'ennemi devant Morhange (57) le 20 août 1914, lors de l'offensive française en Moselle allemande il avait 32 ans. Nous ne savons pas où il est inhumé.

- Son parcours militaire et les conditions de sa mort, sont identiques à ce qu'a vécu Henry Bennerotte (ci-dessus n°3).

- Émile François Prosper Thivet est né le 4 novembre 1881 à Ravennefontaine (aujourd'hui Val-de-Meuse 52), où son père Jean Baptiste Thivet était cultivateur, à sa mort sa mère Marie Mathilde Zélina native de Saponcourt (70), est venue s'installer à Outrancourt, avec sa fille et ses deux fils qui sont déclaré cultivateurs dans le village en 1911.
Émile a épousé Léontine Clément Olivier le 7 février 1905, ils avaient une fille Suzanne Andrée née le 1er octobre 1912.

5- THOMAS Lucien : incorporé au 56e RI (régiment d'infanterie) caserné à Chalon-sur-Saône (71), il est tué à l'ennemi à l'âge de 26 ans, le 25 août 1914, à Vennezey (54), en affrontant la ruée allemande dans la « Trouée de Charmes ». Peut-être est-il inhumé à Chalon-sur-Saône son dernier domicile

- Unité composante de la 15e division d'infanterie du 8e corps d'armée, le 56e régiment d'infanterie quitte sa garnison dès la déclaration de guerre. Après une offensive victorieuse qui l'emmène au nord-est de Sarrebourg (57), le régiment combat à Gosselming (57) les 19 et 20 août, il se trouve en mauvaise posture face à la contre-attaque ennemie, il abandonne le terrain et se replie. Le 23 août, pour contenir l'armée allemande qui s'engouffre dans la trouée de Charmes, le 56e RI prend position au nord d'Essey-la-Côte, les combats sont violents c'est au cours de l'un d'eux que Lucien Thomas trouve la mort le 25 août. Son nom est aussi inscrit sur le monument aux morts de Chalon-sur-Saône. Son frère aîné Pierre (n°7), décédera suite à ses blessures à l'hôpital de Nancy 2 jours après.

- Édouard Jean-Baptiste Thomas, dit Lucien, est né à Contrexéville le 9 novembre 1889, fils de Pierre Fourrier Thomas menuisier de son état et de Rose Martin, son enfance se passe à Contrexéville avec ses 2 frères et 3 sœurs, puis il exerce la profession de cuisinier à Besançon où il épouse Herminie Carizzo le 14 mai 1913, le couple vit à Chalon-sur-Saône.

6- SCHUHKRAFT Jean : incorporé au 279e RI (régiment d'infanterie), porté disparu le 25 août, une décision administrative le déclarera tué à l'ennemi le 26 août à Champenoux (54) à l'âge de 30 ans.

- Depuis Nancy, le 279e RI, participe à l'offensive française avec la 70e division d'infanterie, revenu sur ses positions de départ, son unité a alors l'ordre de prendre position sur les hauteurs du Grand Couronné afin de bloquer la contre-offensive ennemie, le 25 août la compagnie de Jean Schuhkraft attaque une position allemande à Hoéville (54), les combats sont violents, les français se replient laissant leurs morts et blessés sur le terrain, à l'appel du soir le soldat Schuhkraft est porté manquant, d'origine prussienne par son père il était naturalisé français, on le suspecte alors vu ses origines, d'être passé à l'ennemi ; un mois après le 26 septembre 1914, l'armée française avance et reprend possession du terrain, à la faveur d'un « assainissement du champ de bataille de Champenoux » (transcription à l'état-civil de Contrexéville), le corps du soldat Schuhkraft est trouvé et identifié, les administrations peuvent ainsi clore le dossier en rétablissant officiellement l'erreur d'une éventuelle désertion, ou d'une détention comme prisonnier en Allemagne, à cet effet la mention de mort au champ d'honneur le 26 août lui fut décernée. Il est inhumé à Contrexéville.

- Jean Léon Schuhkraft est né à Saumur (49) le 30 janvier 1884, où réside sa famille en hiver, il est le cadet des cinq enfants de Jean Frédéric Schuhkraft et Marie Louise Bachmann, tous deux propriétaires fondateurs de l'hôtel de Paris en 1872. Le sort s'est acharné sur la famille : deux filles décèdent en bas âge, le père Jean Frédéric Schuhkraft meurt en 1886, sa veuve Marie Louise épouse en 1896 Léon Pâté propriétaire de l'hôtel de la gare à

Mirecourt, qui décède en 1901. La série noire se poursuit Marie Louise décède au mois de mars 1912, son fils Eugène qui avait repris l'hôtel, la suit dans la tombe au mois de septembre 1912, c'est alors à Jean Léon qui résidait à Cannes de devenir propriétaire de l'hôtel de Paris avant d'être mobilisé au mois d'août 1914, la suite on la connaît. L'hôtel sera finalement géré jusqu'à la fin de la guerre par la cinquième enfant Léonie Schuhkraft.

7- THOMAS Pierre : frère aîné de Lucien (n°5), sergent engagé en 1905 au 360e RI (régiment d'infanterie) 24e compagnie, il décède au cours de son hospitalisation à Nancy le 27 août 1914, il avait 29 ans.

- Le 360e RI formé à Rouceux est engagé dans l'offensive de la 70e division d'infanterie sur Jallaucourt (57) qui poursuit ses combats victorieux en direction du bois des Fourasses, qu'elle est contrainte d'abandonner par ordre de repli. Installé sur le plateau de la Rochette à l'est de Nancy, le 25 août le 360e RI participe à l'offensive française sur Réméréville et Hoéville, les combats sont extrêmement violents, 19 officiers et 900 hommes sont tués ou blessés, parmi les blessés Pierre Thomas qui est évacué sur Nancy, au lycée de jeunes filles rue Santifontaine, devenu l'hôpital n°108, où il décède 2 jours plus tard et 2 jours après son frère Lucien.

- Pierre Camille Henri Thomas, est né à Contrexéville le 31 juillet 1885, fils de Pierre Fourrier Thomas menuisier de son état et de Rose Martin, il passe son enfance avec ses 2 frères et 3 sœurs, avant de s'engager dans l'armée à l'âge de 20 ans. Il est enterré au cimetière du sud à Nancy, au carré militaire tombe n° 877.

8- RENAUDIN Maurice : comme Henry Bennerote et Émile Thivet (ci-dessus), il était au 160e RI (régiment d'infanterie), âgé de 21 ans, il est tué à l'ennemi à Courbesseaux (54) le 31 août 1914.

- Le parcours du 160e RI est connu : offensive sur Morhange, retraite vers Nancy puis le régiment prend position après des combats sanglants pour bloquer l'ennemi au Grand couronné, des unités du 160e RI conservent le contact sur le front d'Hoéville, la ferme Saint-Libaire et Serres. Mais l'offensive allemande déferle, les Français reculent, c'est au cours de ce repli que Maurice Renaudin est tué. Nous ne savons pas où il est inhumé.

- Maurice Paul Charles Renaudin est né à Besançon (25) le 30 janvier 1893, de Cécile Renaudin fille mère, lingère domiciliée à Contrexéville retournée accoucher à la maternité de Besançon, auprès de ses parents. Maurice passe sa jeunesse à Contrexéville rue du château, chez sa tante Julie Berger sage-femme, il était manœuvre. Au moment de la déclaration de guerre, il effectuait son service militaire au 160e RI à Toul.

9- CALIN Paul : lui aussi est mobilisé au 160e RI (régiment d'infanterie), où il avait déjà fait son service militaire en 1901. Il est d'abord porté disparu son corps n'ayant pas été retrouvé, il sera cependant déclaré tué à l'ennemi le 5 septembre 1914 à Crévic (54), il venait d'avoir 34 ans.

- Le 160e RI livrait son dernier combat en Lorraine avant de partir pour la Somme, la bataille du Grand couronné s'intensifiait. Des éléments du 160e RI, soumis aux bombardements de l'artillerie allemande, se replient dans le bois de Crévic, où ils s'installent, mais lors de la retraite, Paul Calin a certainement fait partie des morts restés sur place et enterrés dans les lignes ennemies, il est déclaré disparu. Une sentence du tribunal de Mirecourt fixe le décès en le déclarant tué à l'ennemi le 5 septembre, elle accorde un secours de 500 Francs à sa veuve qui se nommait Calin Marie Louise.

- Paul Marie Calin est né le 31 août 1880 à Girovillers-sous-Montfort, il est le fils de Hilaire Eugène Calin et Marie Irma Magnière, la famille habite à Domjulien avec ses cinq enfants. Paul était commis de culture puis maçon, il a épousé Marie Louise Calin (pas de lien de parenté entre eux deux) le 27 novembre 1909, ils habitaient Remoncourt, puis Contrexéville en 1912, le couple avait trois enfants, Berthe, Marguerite et Eugène.

10- ROUX Henri : nos recherches ont permis de constater une erreur concernant sa date de naissance affichée 1887, dans les fiches de Mémoire des Hommes, et MémorialGénweb, ainsi qu'un oubli. Sa fiche n° 436 des recrutements de Neufchâteau du site internet des Archives départementales des Vosges, n'est pas mise en ligne.
Grâce à son acte de naissance en 1890, à la transcription de son décès à l'état-civil et au tableau de recensement de la classe 1910, nous avons pu rectifier l'erreur et retracer le parcours civil et militaire d'Henri Roux.

- À l'âge de 18 ans, il s'était engagé dans le 2e Régiment de Zouave caserné à Oran de 1909 à 1911. À la déclaration de guerre en août 1914 il est incorporé au 160e RI (régiment d'infanterie), avec qui il fait la campagne de Lorraine puis le déplacement sur le front de la Somme où, à peine arrivé, il est tué à l'ennemi à l'âge de 24 ans le 28 septembre 1914 à Fresnoy-les-Roye, à l'est de Compiègne (60).

- Le général de Castelneau surnommé « le sauveur de Nancy » a fait mouvement avec ses régiments composés de lorrains, en direction du Nord de la France où la « Course à la mer » s'engageait. À peine arrivé sur la Somme le 160e RI est engagé dans des combats meurtriers, alors que le bataillon Pesme organise une position conquise, ses éléments de pointe contiennent une contrattaque allemande, c'est au cours de ses combats au corps à corps qu'est tué Henri Roux.

- Henri Charles Roux est né le 31 juillet 1890 (et non 1887) à Chaumont (52), fils de Charles Roux et Marie Victorine Milliard. En 1906 la famille habite la rue des Saints à Contrexéville avec deux enfants : Eugénie l'aînée et Henri âgé de 16 ans, menuisier de profession. Son engagement terminé, Henri revient au pays ; au mois d'octobre 1911 âgé de 21 ans, il épouse Élise Thouvenot de Rocourt (88). Après 3 années de vie commune il est mobilisé. Nous ne savons pas où il est inhumé.

11- VUILLERET Louis : il rejoint la 7e compagnie du 279e RI (régiment d'infanterie), où il avait fait son service militaire en 1907. Engagé dans les opérations en Lorraine, il est blessé le 11 septembre 1914 lors de la dernière attaque allemande en direction de Nancy, ironie du sort il est évacué sur l'hôpital militaire de Contrexéville, où il décède à l'âge de 27 ans le 20 septembre 1914, il est inhumé au cimetière de Contrexéville.

- Le 6 Septembre, l'empereur Guillaume est dans le secteur de Rémériville (54), pour encourager ses troupes qui lancent une ultime attaque pour prendre Nancy, des renforts ne cessent d'arriver ; la pression s'accentue tellement que le 279e RI et un bataillon du 79e RI se reportent sur les positions permettant de résister aux débouchés de la forêt Saint-Paul. Cette ligne marque l'avance extrême des Allemands en direction de Nancy. Des contre-attaques énergiques françaises les arrêtent, l'ennemi renonce définitivement à l'espoir de prendre la ville. C'est là que Louis Vuilleret est blessé le 11 septembre, soigné à l'ambulance régimentaire, il est évacué par train sanitaire sur Contrexéville.
Un monument a été édifié en 1926 près du village de Deuxville, pour honorer le courage des 279e RI et 79e RI.

- Louis Vuilleret est né le 22 août 1887 à Vallerois-Lorioz (70), fils d'Édouard Vuilleret et Marie Delphine Longet, la famille s'est installée à Contrexéville rue de l'Espérance. Louis est jardinier, le 14 février 1914 il épouse Marie Catherine Germaine Mansuy une contrexévilloise, le couple vivra 5 mois ensemble avant la mobilisation qui les séparera. À leur mariage, ses deux témoins étaient loin de se douter qu'ils rejoindraient Louis Vuilleret dans la mort, Albert Bouchard (n°19) tué le 25 novembre 1914 dans la Somme, et Jean Gasseur (n°44) victime d'un malaise et hospitalisé à l'hôpital militaire de Contrexéville où il meurt le 10 mai 1918 (leurs noms sont inscrits sur le monument aux morts de Contrexéville).

12- ROLLIN Charles : l'ordre du jour de son unité le 160e RI (régiment d'infanterie), porté disparu à l'âge de 23 ans le 3 octobre à Fricourt (80). Les belligérants commencent à s'enterrer en creusant les premières tranchées qui vont bientôt sillonner les lignes de front. Après avoir participé aux combats de Lorraine, le 160e RI est dans la Somme, faisant suite aux combats de

Fresnoy-lès-Roye il se dirige vers le nord en combattant, après 35 kilomètres et le franchissement de la Somme, Fricourt se dresse devant lui, les allemands occupent le village, après la préparation d'artillerie l'assaut est donné, des feux nourris de mitrailleuses partent des maisons, on combat rue par rue, les pertes sont importantes, le soir les Français se retirent sous des feux d'enfilade d'une extrême intensité, laissant leurs morts sur place, à l'appel du soir Charles Rollin est porté disparu, une plaque du Souvenir Français est sur la tombe familiale.

- Alix Charles Rollin est né à Contrexéville le 24 octobre 1890, fils de Basile Alphonse Rollin qui est journalier, et de Marie Iphigénie Pâquis, il est le sixième enfant d'une fratrie de 16 enfants, il a 8 frères et 7 sœurs. Son frère aîné Albert est cafetier, propriétaire de l'hôtel de la gare, mutilé de guerre et président de l'association des Anciens combattants (pages 159 à 161). La famille habite rue des Saints ; il épouse Marie Prévôt d'Haréville-sous-Montfort le 7 février 1914, sept jours avant le mariage de Louis Vuilleret, comme lui il ne vivra en couple que 5 mois, avec une petite Charlotte Marie Lucie âgée de 2 ans qu'il a légitimé le jour de son mariage.

13- SAUTRÉ Paul : il meurt le 5 octobre 1914 à l'âge de 34 ans, des suites de ses blessures de guerre, soldat au 167e RI de Toul (régiment d'infanterie), blessé près de Pont-à-Mousson (54), il est évacué à l'hôpital temporaire de Gray (70), à 100 kilomètres de sa dernière résidence, qu'habite son épouse à Saint-Loup-sur-Semouze (70) ; son nom figure aussi sur le monument aux morts de cette ville. Son frère cadet Léon (n°35) le suivra dans la tombe le 14 octobre 1917.



- Il avait fait son service militaire en 1902 au 79e RI à Nancy, nommé caporal il fut cassé de ce grade 1 an après, il passe au 153e RI caserné à Toul, libéré en 1904 avec un Certificat de bonne conduite, Paul Sautré effectuera ses périodes d'un mois au 79e RI en 1907 et 1911.

Mobilisé en août 1914 au 167e RI de Toul, il participe aux combats de Lorraine, son unité est engagée dans les furieux combats du Bois le prêtre au mois d'octobre à l'ouest de Pont-à-Mousson, il est blessé *d'un coup de feu reçu dans la région inter-scapulaire*, au cours des combats pour la défense du village de Fey-en-Haye (54), un village qui sera rayé de la carte (le nouveau Fey-en-Haye fut reconstruit à côté), après ce fait d'armes son régiment a pris la devise « Les loups de bois le prêtre ». De l'ambulance il est ensuite rapatrié sanitaire dans un

hôpital du département où il résidait avant-guerre. La famille obtiendra qu'il soit inhumé à Contrexéville avec son frère Léon, aujourd'hui la tombe et la stèle en pierre, aux inscriptions effacées, sont les seuls vestiges qui restent au cimetière.

- Auguste Paul Sautré né le 26 janvier 1880 à Contrexéville, est l'aîné d'une fratrie de 3 enfants, fils d'Auguste Léger Sautré, manœuvre, et de Marie Léonie Antoine, couturière, ils habitaient rue Salabéry (la rue Ziwer-Pacha aujourd'hui). Après son service militaire il épouse Louise Albertine Hélène Arnould de Serécourt le 25 janvier 1908, ils vont habiter à Saint-Loup-sur-Semouze, où il exerçait la profession de postier.

14- CAMUS Arthur : soldat au 79e RI (régiment d'infanterie), il meurt à Villers-Bretonneux (80) le 9 octobre 1914 à l'âge de 29 ans des suites de ses blessures, sa tombe n° 2326 est à la nécropole nationale d'Albert (80). Son frère Abel (n° 15) meurt au combat le même jour que lui à Aix-la-Noulette (62), Pierre le frère aîné (n° 30) sera tué à Bras-sur-Meuse (55) ; la famille est décimée. Leur cousin Charles Camus (n° 18) meurt en Belgique.

- Mobilisé au 79 RI, dès le mois d'août 1914 il participe avec son unité aux combats de Lorraine, puis avec le 20e corps d'armée le régiment se déplace en Picardie où il est engagé dès le 1er septembre au nord de la Somme pour réduire un saillant dans le secteur à l'est d'Albert (80). Au cours des combats Arthur Camus est blessé, évacué sur l'arrière dans l'une des nombreuses ambulances de Villers-Bretonneux (80), il y décède 39 jours après.

- Auguste Arthur Camus, est né à Outrancourt le 24 décembre 1885, fils de Joseph Justin Camus, manœuvre, et de Marie Herminie Petitjean. La famille va habiter à Contrexéville, en 1911 Arthur et Pierre vivent avec leurs parents rue de l'Espérance, Arthur est célibataire, maçon dans l'entreprise Falaise comme son frère aîné Abel qui lui, a fondé un foyer.

15- CAMUS Abel : âgé de 31 ans, chasseur au 20e BCP (bataillon de chasseurs à pied), déclaré tué à l'ennemi le 9 octobre 1914, à Aix-Noulette (62) au cours de l'offensive française lors de la première bataille d'Artois. Il meurt le même jour que son frère Arthur, à 70 kilomètres de distance.

- le 20e BCP était caserné à Baccarat (54), Abel Camus est mobilisé au début de la guerre dans cette unité, qu'il connaît bien, pour y avoir effectué son service militaire en 1903. Il participe à la campagne de Lorraine et aux combats des Hautes-Vosges, avant de partir en Champagne ou il débarque à Vassy (51) le 5 septembre pour d'autres combats. Puis en train le 20 BCP va prendre part à la première bataille d'Artois, le 4 octobre, à peine arrivé le bataillon tient position à Aix-Noulette face à l'ennemi au nord d'Arras (62), toute la nuit du 8 octobre sous les violents bombardements d'artillerie et le

lendemain, il soutient une offensive en direction de Notre-Dame-de-Lorette. C'est sous ce déluge de feu qu'est mort Abel Camus, ses restes et ceux des français broyés sous les obus ont été recueillis et disposé anonymement dans l'un des ossuaires de la nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette.

- Joseph Abel Camus, est né à Outrancourt le 20 décembre 1882, fils de Joseph Justin Camus, manœuvre, et de Marie Herminie Petitjean, il a habité Contrexéville, avec ses deux frères. Il a travaillé en tant que charpentier ou maçon dans l'entreprise Falaise ; marié avec Alix Bourguignon de Maxey-sur-Meuse, ils vivaient rue Salabéry (rue Ziwer-Pacha aujourd'hui), le couple a eu trois enfants Daniel en 1911 qui s'est marié à Vittel, Pierre en 1912 qui décédera en 1919, et Yvette en 1914, née 20 jours après le départ de son père mobilisé, pupille de la Nation elle s'est mariée à Contrexéville.

16- JUVIN Charles : il était caporal au 20e BCP (bataillon de chasseurs à pied), tué à l'ennemi le 9 octobre 1914 à Aix-Noulette (62) à l'âge de 30 ans, son parcours militaire est identique à celui d'Abel Camus, ils étaient dans la même compagnie, depuis le début de la guerre.

- Charles Juvin est certainement mort dans les mêmes conditions, sous les explosions des obus. Les deux militaires français témoins de l'action n'ont pu s'assurer de la mort de Charles Juvin, ce n'est que deux mois après avoir repris le terrain, que son corps a été identifié, puis relevé et emmené pour être inhumé en janvier 1915 à la nécropole nationale de Commercy (55) tombe 158.

- Auguste Charles Juvin est né à Contrexéville le 15 janvier 1884, fils de Léon Constant Juvin boucher à Contrexéville en la Grande Rue et de Marie Céline Petitcolas qui avait 18 ans à sa naissance, quatre frères et sœurs vont suivre, quand en 1897 Marie Céline décède, remarié Léon Constant épouse en secondes noces Sophie Gerhart, native de Sainte-Marie-aux-Mines (67) qui lui donnera encore deux enfants. En 1911, Charles travaillait encore avec son père à la boucherie, avant 1914 Charles est parti vivre à Nogent-en-Bassigny, nous ne connaissons pas sa situation de famille.

17- DESASSURE Louis : mobilisé au 160e RI (régiment d'infanterie). Il est tué à l'ennemi à l'âge de 33 ans, lors de l'assaut sur le village d'Ovillers-la-Boisselle (80) le 18 octobre 1914.

- Il avait effectué son service militaire au 79 RI de 1901 à 1902, ainsi que ses périodes en 1907 et 1911. Après le parcours du 160e RI en Lorraine et son arrivée sur le front de l'Artois, le 18 octobre, le QG donne l'ordre d'attaquer au matin le village d'Ovillers-la-Boisselle tenu par l'ennemi, les bataillons Lebreton et Pesme lancent l'assaut. Les feux d'artillerie et de mitrailleuses ennemies se révèlent intenses et arrêtent la progression.

Malgré l'appui de l'artillerie lourde, de nouvelles attaques françaises se succèdent, à 8 h 30 et à 14 heures, mais ne peuvent atteindre le village, l'attaque est suspendue en fin de journée. Les pertes sont élevées, c'est au cours des assauts sans cesses repoussés que Louis Desassure tombe mortellement atteint d'une balle. Du 18 au 29 octobre, le régiment partira réparer ses forces et se refaire une santé dans la région de Souastre (62).

- Eugène Marie Louis Desassure est né à Baudricourt (88) le 13 décembre 1880, fils de Annet Desassure, maçon, et de Marie Roseline Claudel, le 15 novembre 1904 il épouse Julie Berthe Briqué, le lendemain son frère Henri Arthur Joseph épousait l'autre sœur, Véronique Ernestine Jeanne Briqué... En 1905 le couple habite Totainville (88), il est agriculteur, elle est perleuse sur tulle, ils habitent Contrexéville en 1912 avec leurs enfants Albert et Henriette. Son corps repose dans la tombe familiale à Contrexéville.

17 b- BOLLOTTE Armand : il ne figure pas sur le monument aux morts de Contrexéville, mais sur celui de sa naissance à Dammartin-sur-Meuse, c'est en tant que dernier domicile connu que l'acte de transcription de son décès est adressé à Contrexéville au mois d'octobre 1914, il est inscrit sur le Livre d'or de Contrexéville où la transcription de son décès est arrivée, car il était jardinier chez le maire Auguste Morel, rue de Suriauville.

- Il s'est engagé dans l'armée en 1913, caporal au 61^{e} bataillon de chasseurs à pied, il est porté disparu à l'âge de 27 ans, lors des combats du 25 octobre 1914 à Saint-Laurent-Blangy (62). Après les premiers combats dans les Hautes-Vosges son bataillon était parti avec le 21^{e} corps d'armée sur l'Artois au mois de septembre. Le 25 octobre au soir, le bataillon est attaqué vigoureusement et rejeté par l'ennemi du village de Saint-Laurent-Blangy, conquis de haute lutte auparavant par les Français, qui se retrouvent à court de munitions et complètement débordés, l'offensive allemande contraint les Français à se retirer un peu en arrière. Il n'a plus que 4 officiers, il est commandé par un lieutenant ; ses effectifs, déjà renouvelés au cours des semaines précédentes, ont fondu dans la fournaise, c'est là qu'Armand Bollotte sera porté disparu.

18- CAMUS Charles : soldat au 160^{e} Régiment d'infanterie, il est tué à l'ennemi à Saint-Éloi en Belgique au sud de Ypres, un mois après la perte de ses deux cousins le 9 novembre à l'âge de 32 ans.

- Deux témoignages font le récit de cette terrible journée :
1- Celui du docteur Thierry, dans l'ouvrage que le cercle d'études a édité en 2018, page 121 : le lendemain de la bataille de Saint-Éloi il est à Watou, à la frontière belge d'où il écrit : « le 160^{e} RI aurait à nouveau beaucoup souffert... » et comme à son habitude il commente d'autres événements tel que celui de la pénurie du ravitaillement en légumes, pour lequel il professe

sentencieusement : « Gare à la disette ! ». Mais presque aussitôt, il parle de l'excellent dîner qu'il vient d'engloutir suivi d'un dernier bock pris au café du centre...
2- Celui du journal de marche du régiment qui relate cette terrible journée pendant laquelle Charles Camus a perdu la vie : « Le 9 novembre 1914, à 2 h du matin, le 160 RI prend des dispositions pour relever le 80e RI, l'ordre est exécuté. Toute la journée sous la pression allemande, un trou de plus de 300 mètres s'est produit au Sud Est de Saint-Éloi dans les positions tenues par le 160e RI, face à cette ouverture les compagnies de réserve interviennent au prix de 12 morts, 15 blessés, 104 disparus. » Charles Camus est du nombre des morts. Lieu d'inhumation inconnu.

- Joseph Marie Charles Camus est né le 18 mars 1882 à Outrancourt, fils de Julien Justin Camus, cultivateur, et de Maria Poirson. Il a épousé Berthe Marie Lamblin le 10 mai 1913 à Parey-sous-Montfort, ils vivaient à Outrancourt.

19- BOUCHARD Albert : soldat au 95e RI (régiment d'infanterie) qu'il avait rejoint le 7 août à son arrivée dans le secteur de Charmes (88), après les combats de la campagne de Lorraine, son régiment embarque à Charmes le 14 septembre pour rejoindre la Meuse, il est tué à l'ennemi à l'âge de 37 ans, le 25 novembre 1914, à Apremont-la-Forêt (55).

- Le 95e RI s'est installé sur le rebord des Hauts de Meuse surplombant le village d'Apremont-la-Forêt, les hommes commencent à s'enterrer, le secteur de Bois-Brûlé offre le spectacle saisissant des deux tranchées se faisant face. Les torpilles et les obus nivellent le champ de bataille écrasant les hommes. Le 25 novembre, l'ennemi enlève sur 200 mètres les tranchées du 95e RI après un corps à corps terrible avec les survivants. Le 2e bataillon contre-attaque. Le commandant Blavet et plusieurs de ses hommes sont tués. Le général commandant le corps d'armée envoie l'ordre de contre-attaquer de nouveau, jusqu'à la reprise complète des positions perdues. Nouvelle contre-attaque ratée au crépuscule, puis renouvelée inutilement : grosses pertes, pas de résultats. Parmi les corps qui jonchent le champ de bataille on retrouve celui d'Albert Bouchard. Lieu d'inhumation inconnu.
- Étienne Albert Bouchard est né à Champcenest (77) le 22 août 1877, il était jardinier, en 1905 il a épousé Sidonie Louise Boullet à Ménétréole-sous-Sancerre (18), ils ont une fille Alberte née en 1907 au même lieu. En 1908, la petite famille arrive à Contrexéville où Albert Bouchard assure l'entretien du parc et des galeries de la source du docteur Le Cler, devenue source Légère puis parking de la rue du Shah de Perse actuelle.

20- RIGOLLOT Jean : soldat au 160e RI (régiment d'infanterie), le 25 décembre 1914 il est porté disparu à Zonnebek en Belgique, et par jugement

du tribunal de Neufchâteau datée du 26 août 1920, il est déclaré tué à l'ennemi un mois après sa disparition à la date du 25 janvier 1915, il avait 28 ans. Le cas n'est pas unique, beaucoup de corps n'étaient pas accessibles entre les lignes, ou enterrés ou bien encore déchiquetés sous les pluies d'obus. Si on les retrouvait parfois, ils n'étaient pas toujours identifiables.

- Le parcours du 160e RI est connu la Lorraine, l'Artois, et l'intrusion en Belgique avec une offensive vers l'est formant le saillant d'Ypres dans les lignes de l'ennemi qui résiste, c'est l'hiver les conditions sont rudes, après avoir été mis au repos pour se reconstituer, le 160e RI qui avait perdu 700 hommes depuis son arrivée, reprend sa position le 23 décembre et marche en direction de Zonnebeke *, traversant les défenses adverses sous la mitraille, laissant derrière lui ses morts dans les tranchées ennoyées à cause des pluies, c'est au cours de ces combats en pleine période de Noël que Jean Rigollot a disparu dans l'anonymat le plus complet...

* *« L'hiver oublié 1914-1915 » est un titre emprunté à Aleks Deseyne, historien à l'origine de recherches sur les soldats français morts à Zonnebeke en Belgique.*

- Nicolas Paul Jean Rigollot est né à Outrancourt le 21 juin 1886, fils de Marcel Alfred Rigollot, mécanicien et de Mathilde Marie Hacquard, la famille a quatre enfants. Jean Rigollot était cultivateur à Outrancourt, marié à Cécile Crenna le 27 juin 1914 qui est enceinte de ses œuvres, à peine ont-ils eu le temps de vivre ensemble que Jean Rigollot est mobilisé le 7 août. Un fils, Jean-Louis qu'il ne connaîtra pas, naît le 12 décembre 1914, alors que Jean est sur le front en Belgique où il disparaît 13 jours après.
Sa femme désormais veuve est engrossée au début de l'année1918. Son fils Jean-Louis meurt le 12 septembre 1918, et lorsque Cécile accouche le 1er novembre elle met au monde des jumeaux, le garçon est mort-né, le 5 novembre Cécile Crenna meurt, la petite jumelle prénommée Marthe Marguerite décède le lendemain 6 novembre. C'est une tragédie dans le village que même l'armistice du 11 novembre ne parviendra pas à effacer, cette guerre c'est trop de soldats morts trop de familles déchirées...

1915

Les troupes belligérantes sont désormais enterrées, une ligne ininterrompue de tranchées zèbre le paysage, coupe en diagonale la France, de la mer du Nord aux sommets des Hautes-Vosges.
Le front de l'ouest s'est figé pour de nombreuses années, un théâtre d'opération scandé par les tirs de mitrailleuses, les incessantes explosions des obus, le gaz, les lance-flammes, les premiers chars et les terribles attaques à la baïonnette suivies de contre-attaque.

De part et d'autre les stratèges des deux camps se livrent à des plans d'offensives, lançant à l'assaut des lignes adverses des centaines de milliers d'hommes n'ayant que leur poitrine à exposer à la mitraille. Dans chaque tranchée on s'en remet à la protection divine...

20 b- PERRY Gustave : il ne figure pas sur le monument aux morts de Contrexéville, la transcription de son décès survenue le 4 janvier 1915 parvient à Outrancourt, où il était né le 21 juillet 1892, de même que son frère René en 1894, leur père Charles travaillait à la scierie du village, sa mère Marie-Octavie Saunier était dentellière. Sa famille s'était déplacée à They-sous-Montfort où un troisième enfant prénommé Lucien est né. On les retrouve à Hymont en 1906, où le père est boisselier, pour enfin habiter à Vittel rue du petit Ban en 1911, le père étant cette fois ci embouteilleur.

- Émile Gustave Perry n'a pas encore 21 ans lorsqu'il souscrit à la mairie de Vittel, au mois de mars 1913, un engagement dans l'armée, au 5e régiment de Hussards de Nancy où le capitaine De Ligniville commande le 2e escadron. Dès le 4 août 1914, les combats se déroulent au nord de Nancy, puis le 20 septembre 1914 le régiment gagne en train la région d'Amiens. Les combats le mènent à 150 kilomètres au nord d'Ypres en Belgique, l'escadron Ligniville relève le 37e RI au pont de Steenstrat, dans la journée du 4 janvier 1915, la position que tiennent les Hussards est soumise à un bombardement systématique de l'artillerie lourde allemande qui nivelle les Tranchées, enterrant de nombreux cavaliers, des blessés sont transportés à l'usine de chicorée, mais le bombardement s'allonge sur le village, écrase l'usine qui s'écroule, ensevelissant sous ses décombres le groupe de cavaliers qui venait de s'y abriter. C'est en les dégageant avec d'autres hussards, que Gustave Perry est mortellement atteint à l'âge de 22 ans.

La citation précise : Gustave Perry a payé de sa vie l'acte de dévouement qu'il a accompli, en s'offrant pour dégager sous les rafales d'obus, des camarades ensevelis sous les décombres.
Le capitaine De Ligniville, suivi de l'abbé Zahn aumônier, et du Lieutenant, Morin qui vient d'être dégagé lui-même des monceaux de décombres, réussit pendant la nuit à sauver et faire transporter de nombreux blessés. Dans la nuit du 6, le détachement est relevé, laissant sur le terrain 46 tués dont Gustave Perry et 27 blessés.
C'est pour cette raison que Gustave Perry dont le dernier domicile était à Vittel, et que sa famille y réside, est mentionné sur le monument aux morts de cette ville, sur lequel il est prénommé Émile. Ajoutons que Franck Perry, actuel maire de Vittel, est le petit neveu de Gustave Émile par son frère René Marie Constant, grand père de Franck.

21- MANSUY Arthur : soldat au 360e RI (régiment d'infanterie), il est tué à l'ennemi le 29 janvier 1915 à Ablain-Saint-Nazaire (62), il était âgé de 24 ans. Nous ne savons pas où il est inhumé.

- Arthur Mansuy avait fait son service militaire au 79e RI en 1901, et une période en 1904 puis fut dispensé en 1907. Mobilisé au mois d'août 1914 au 360e RI qui a été formé à Rouceux (88), il participe à la campagne de Lorraine, fin septembre, le régiment se regroupe à Nancy pour prendre le train en direction du Nord, arrivé le 2 octobre dans le secteur de Douai (59) investi par l'ennemi, les combats commencent et déjà le 360e RI subit des pertes. Au début de l'année 1915 ordre est donné de défendre le plateau de Notre-Dame-de-Lorette, les soldats des deux camps se sont enterrés en formant un réseau zigzagant de tranchées. La ligne des tranchées françaises bordait la lisière ouest du village d'Ablain-Saint-Nazaire (62), escaladait un des éperons de la pente sud, dit Éperon-des-Arabes, et coupait le plateau du sud au nord en passant à une centaine de mètres de la chapelle, un peu à l'est du bois de Bouvigny (62). C'est au cours d'un bombardement d'artillerie que le soldat Artur Mansuy fut tué à 9 h le matin.



Photo Memorialgenweb

- Marie Hubert Georges Gabriel Arthur Mansuy, est né à Outrancourt le 7 mars 1880, fils de Mansuy Charles Constant, cultivateur et de Marie Odile Contal, il a un frère et une sœur. Après ses études à l'École normale de Mirecourt, Arthur est nommé instituteur à Lamarche (88), c'est là qu'il fait la connaissance de Jeanne Aimée Gabrielle Boulanger, qu'il épouse en 1905. Une fille Marie Renée est née, pupille de la nation, elle s'est mariée en 1932 à Morizécourt à Marcel Hyppolite Puyot, elle décède à Lamarche le 15 mars 2000. Arthur Mansuy sera ensuite instituteur à Auzainvilliers de 1905 à 1911, puis à Jainvillotte qui sera son dernier poste avant d"être mobilisé au mois d'août 1914.
Le nom d'Arthur Mansuy a la particularité de figurer sur les monuments aux morts de Contrexéville, Jainvillotte et à Lamarche où il est aussi inscrit sur le Livre d'or.

22- RÉMY Paul : soldat au 94e RI (régiment d'infanterie), il est tué à l'ennemi à l'âge de 24 ans, le 25 avril 1915 à La Harazée (55) à 2 km à l'est de Vienne-le-Château (55).

- Recensé de la classe 1911, il déclarait au conseil de révision savoir jouer du violon, nager et faire du vélocipède. Il est incorporé au 94e RI de Bar-le-Duc (55) au mois d'août 1914, il est engagé dans la Bataille de la Marne avec la 42e division d'infanterie dès le 2 septembre pour la défense de Reims, en octobre le régiment est transporté en Belgique pour de rudes

combats, retour en Argonne en janvier 1915, les offensives sont suivies de replis, eux-mêmes suivis de contre-attaques. Le 7 avril, sous la pression des assauts adverses les français se regroupent à La Harazée, puis le 13 avril ils se replient au Ravin des Meurissons, d'où ils repoussent l'ennemi avec la même abnégation et tiennent bon. Une nouvelle attaque allemande a lieu au même endroit le 24 avril, aussitôt suivie par une contre-attaque française du 94e RI, c'est là que Paul Rémy trouve la mort. Il a été inhumé à la Nécropole Nationale de Saint Thomas en Argonne à 10 km au nord de Sainte-Ménéhould (55).

- Louis Paul Rémy est né le 13 décembre 1891 à Merviller (54) de père inconnu, il porte le nom de sa mère Appoline Petitjean âgée de 20 ans qui exerce la profession de cuisinière. Elle vient habiter avec son fils à Pierrefitte (88) où elle épouse en 1892 Louis Marie Joseph Charles Auguste Célestin Rémy peintre en bâtiments, veuf de Marie Joséphine Bercand décédée en 1888 à Ville-sur-Illon (88), elle a 21 ans lui en a 43. Le 3 novembre 1901, Paul Louis Petitjean âgé de 10 ans est reconnu et légitimé Rémy. Peu de temps après la famille vient habiter Contrexéville rue de Metz, Paul Rémy devient instituteur, après ses études à l'École normale de Mirecourt, on le retrouve enseignant à Bulgnéville en 1911, comme il est précisé sur le dossier du conseil de révision. Le fichier du Memorialgenweb de Contrexéville était vide, mes recherches ont permis de le retrouver inscrit sur le monument aux morts de Remimont (88), ce qui pourrait correspondre à une affectation au poste d'instituteur dans cette ville.

23- GRANDJEAN Henri dit Marcel : *aucun lien de parenté avec Grandjean Henri (n°2)*. Henri Marcel est soldat à la 3e compagnie du 79e RI (régiment d'infanterie) comme son homonyme Henri Grandjean de Contrexéville. Il est tué à l'ennemi à l'âge de 29 ans, le 14 mai 1915 à la Maison-Blanche Commune de Neuville-Saint-Vaast (62).

- Après avoir participé à la campagne de Lorraine, et à la bataille de Morhange, Henri Marcel Grandjean est engagé avec son régiment dans la "course à la mer" au mois de septembre 1914, la Picardie, les Flandres, la Belgique puis au mois d'avril 1915 retour au nord d'Arras (62). Le 10 août 1915 la 3e compagnie enlève au cours d'un furieux assaut les installations ennemies de la Maison-Blanche, prenant 2,500 km de terrain, l'unité alors s'organise en défense et résiste dix jours malgré les contre-attaques allemandes qui se succèdent. 24 soldats sont déclarés disparus ou prisonniers. 421 blessés jonchent le sol. 62 morts sont ramassés dont Marcel Grandjean.



- Henri dit Marcel Grandjean est né le 17 août 1885 à Contrexéville, fils de Grandjean Marie Étienne de

Suriauville agent auxiliaire de la poste et de Collin Marie Claire de Contrexéville la famille vivait à Contrexéville route de Vittel. Il était célibataire déclaré manœuvre au conseil de révision. Au cimetière de Contrexéville, une tombe dont la concession a été achetée en 1956 par Suzanne Grandjean née Labbey, arbore une plaque du Souvenir français avec le nom de Grandjean Henri dit Marcel et celui de Grandjean Michel, qui après enquête, est né le 7 novembre 1930, mort pour la France en Algérie à l'âge de 27 ans le 1er février 1958, son nom est inscrit sur le monument aux morts en Afrique du Nord à Épinal et sur celui du Val d'Ajol, nous n'avons pu établir le lien de parenté entre Michel et Marcel qui dorment dans la tombe familiale de Contrexéville.

24- LALLEMENT François : soldat de 2e classe à la 2e compagnie du 20e BCP (bataillon de Chasseurs à pied), blessé à l'ennemi lors des engagements meurtriers de Notre-Dame-de-Lorette (62), il est hospitalisé le 29 mai 1915 à l'Hôpital bénévole n°2 à Neuilly-sur-Seine (92) où il est décédé à l'âge de 40 ans, de ses blessures le 8 juin 1915. Il est inhumé à Contrexéville.

- Après avoir exécuté son service militaire en 1894 à Baccarat (54) au 20e BCP, et ses périodes militaires, il est mobilisé dans la même unité à la déclaration de guerre, malgré son âge avancé il va participer à toutes les campagnes du bataillon, pour enfin se retrouver dans le nord de la France avec le 21ème Corps d'Armée, le 27 mai c'est l'assaut pour se rendre maître de trois lignes de tranchées allemandes à l'ouest de La Chapelle de Notre-Dame-de-Lorette (62). Après une préparation d'artillerie de 4 heures les éléments de tête du Bataillon attaquent sous un déluge de feu, mais l'élan n'est pas ralenti, la première ligne allemande est atteinte puis la deuxième et dans un dernier effort la troisième ligne tombe, les Français s'y installent.
Les jours suivants, malgré les tentatives allemandes, le bataillon conserve son terrain, c'est au cours de ces combats que François Lallement est grièvement blessé. Au total, les pertes s'élèvent à : 5 Officiers tués. 6 Officiers blessés. 102 Chasseurs tués, 232 blessés dont François Lallement et 29 disparus. Évacué à l'Hôpital bénévole n°2 à Neuilly-sur-Seine (92) il décède après 11 jours d'hospitalisation.

- Léon François Lallement est né à Contrexéville le 6 août 1874, il est le fils de Hyacinthe Lallement cultivateur et de Courouve Marie Brigitte. Il habite rue de Metz, dans la villa Lallement chez son oncle Eugène employé à la Source du docteur Thiéry, François lui aussi est employé à la Source du docteur Thiéry, marié avec Alice Servet de Lignéville, ils ont eu trois enfants : Thérèse née en 1902, Marcel né en 1905 et Roger né en 1908.

25- HARMAND André : il était capitaine de la compagnie 20/4 au 10e RG (régiment du Génie) de Toul qui n'a que quatre mois d'existence, il est

déclaré tué à l'ennemi le 21 juin, à Neuville-Saint-Vaast (62) à l'âge de 29 ans. Une citation à l'ordre de l'armée décrit ses derniers moments : « A montré les plus belles qualités à l'attaque et à la défense d'un village, dans la nuit du 12 mai 1915. S'est placé en tête d'une colonne d'attaque avec quelques sapeurs armés de pétards et de Bombes, donnant à tous l'exemple du plus beau courage ». Décoré de la Croix de guerre.

- La compagnie 20/4 du 10e RG est incorporé au 20e corps d'armée de la IIe Armée, qui combat en Lorraine et qui se distingue à Bois-le-Prêtre, puis est dirigé en Artois en octobre 1914. Après un hiver en premières lignes où la compagnie du capitaine Harmand se distingue, elle fait honneur à la devise du 10e RG : "À me suivre, tu passes ; faire passer." et encore plus au mois de juin lors des combats pour la prise de Neuville-Saint-Vaast (62), où ce ne sont qu'attaques de petites unités, accompagnées de détachements du génie. L'organisation de cette région, bouleversée par les obus et les torpilles qui pleuvent, est un terrible travail. Le sang des sapeurs des cinq compagnies du 10e génie et des trois Compagnies bis, est répandu généreusement sur le sol d'Artois. La compagnie du capitaine Harmand progresse et ouvre le chemin aux fantassins qui combattent au corps à corps devant le village au lieu-dit la Targette (devenu depuis nécropole nationale) qu'ils conquièrent. La mission du génie est d'installer la défense pour résister à une contre-attaque, c'est à ce moment qu'une pluie d'obus tombe sur les unités qui sont littéralement hachées, quatre officiers commandant les compagnies paient de leur vie cette résistance et parmi eux le capitaine Harmand.
Le médecin-major Jean Thiéry relate cet événement dans son journal de marche, il n'apprend la nouvelle à l'hôpital de Saint-Nicolas-de-Port où il est médecin que le jeudi 1er juillet 1915 par un courrier de sa femme Alice qui lui écrit depuis Contrexéville (p.78). C'est le 19 juillet qu'il apprendra les circonstances du décès du capitaine Harmand, il est au café Riche à Nancy avec sa femme qui l'a rejointe quand ils croisent un capitaine du génie décoré de la Croix de guerre avec qui ils discutent, celui-ci lui apprend qui a ramassé les restes du Capitaine Harmand éparpillés par l'explosion d'un obus qui est tombé entre ses jambes, bras et cuisses arrachés, tête ouverte, en lui donnant tous les détails (p.85). Son nom figure sur les monuments aux morts Contrexéville et de Mirecourt, ainsi que dans les Livres d'or des deux communes ; il est inscrit sur la tombe familiale de Contrexéville, mais ses restes seraient inhumés à Mirecourt...


Photo Memorialgenweb

- Marie Émile André Harmand est né à Contrexéville le 27 novembre 1886, fils de l'hôtelier Léon Harmand et d'Émilie Grégoire de Rouvres-en-Xaintois. Au conseil de révision 1906, André Harmand est déclaré

avoir devancé son appel, il est militaire et étudie à Dijon, bachelier ès-lettres et mathématique. Le 11 novembre 1911 il épouse à Mirecourt Marie-Thérèse Canel, ils ont eu un fils prénommé Jacques. Dans le Gunderic n° 61 de janvier-février 2006, p 502, je relate cette anecdote relatée par son neveu Jean Harmand : Émilie la mère du capitaine Harmand conservait, dans la salle à manger, une photo du bras de son fils.

26- MILOT Arthur : il était caporal au 360e RI (régiment d'infanterie) formé à Rouceux ; avec la 70e division d'infanterie du 20e corps d'armée de la IIe Armée, il participe à la campagne de Lorraine puis à celle de l'Artois, où il est tué à l'ennemi le 10 juillet 1915, à Souchez (62) à l'âge de 33 ans. Son frère Henri (n°29) lui succédera dans la mort le 7 mars 1916.

- Sa compagnie est envoyée dans la nuit pour s'emparer du chemin creux appelé la tranchée des Saules, qui sépare les lignes françaises et allemandes, le terrain est plat, les tranchées sont distantes de 200 mètres. Après la préparation de l'artillerie française, c'est celle des allemands qui opère des tirs de barrage au moment où nos soldats progressent de 120 mètres et s'installent en défensive sur la position conquise à 80 mètres de l'ennemi. C'est pendant l'assaut qu'est mort Arthur Milot. À la suite de cette attaque, le 360e R.I restera sur place et effectuera des relèves qui par roulement iront en repos à l'arrière. Arthur Milot a été inhumé dans le cimetière Mémorial de Notre Dame de Lorette (62).

- Louis Arthur Milot est né à Contrexéville le 18 mars 1882, fils de Louis Eugène Milot décédé, sa mère Marie Catherine Laurent a eu 6 enfants, la dernière Zoé a 17 ans. Arthur exerçait la profession de manœuvre agricole, il était marié depuis1909 à Marie Hélène Mansuy de Valleroy-le-Sec qui était couturière (elle se remariera à Épinal en 1928). Ils avaient un enfant : Charles Henri Joseph, né en 1910 (Pupille de la Nation). Ils habitaient rue de Dombrot (rue Reine Isabelle aujourd'hui).

27- SERRIERE Léon : il n'avait pas encore ses 18 ans le jour de sa mort, il est le plus jeune militaire Contrexévillois mort au champ d'honneur, sergent à la 4e compagnie du 115e bataillon de chasseurs alpins, il est tué à l'ennemi le 4 août 1915, au Lingekopf (68) au nord de Munster.

- À la déclaration de la guerre en 1914, Léon Serrière habite Attigny, il devance l'appel et s'engage dans l'armée au Centre de recrutement d'Épinal, le 13 août il n'a pas encore ses 17 ans révolus lorsqu'il intègre le 23e bataillon de chasseurs à pied qui arrive du sud de la France, il fait ses classes à Ceintrey (54) et devient caporal, pendant que les unités de combat de son bataillon participent à toute la campagne de Lorraine et y subissent de lourdes pertes. Encore trop jeune pour aller au front, Léon Serrière continue sa formation au peloton de sous-officier, lorsque le bataillon part

dans les Flandres en décembre 1914, il est affecté au 115e bataillon de chasseurs alpins qui arrive de Nîmes où il a été formé. Ce n'est qu'au mois de mai 1915 à l'âge de 17 ans et 6 mois qu'il se retrouve en première ligne sur les sommets des Hautes-Vosges, avec les autres chasseurs alpins, la plupart sont des jeunes méridionaux qui sont issus des classes 1914 et 1915. À partir du 1e août, les attaques et contre-attaques se succèdent sur les sommets vosgiens, notamment autour du Lingekopf que les généraux français veulent prendre à tout prix ! De nombreux chasseurs trouvent la mort, fauchés par les tirs de mitrailleuses, ou comme c'est le cas pour Léon Serrière, sous les obus qui pleuvent sur les tranchées, c'est d'ailleurs au bout de l'une d'elles, au Barrenkopf, qu'il est inhumé sur place le 8 août à l'âge de 17 ans 9 mois. Le lendemain à 17 heures, a lieu le constat de son décès par le sous-lieutenant Jouve, sur le lieu où il a été enterré et où son corps restera. Cet acte expédié à Contrexéville lieu de naissance de Léon Serrière, est ensuite renvoyé à Attigny son dernier domicile connu et où ses parents étaient venus habiter. C'est pour cette raison que le nom de Léon Serrière figure sur les monuments aux morts de Contrexéville et d'Attigny.
- Alfred Léon Serrière est né à Contrexéville le 3 novembre 1897, son père Charles Serrière d'Attigny, manœuvre, avait épousé en 1897 Marie Léonie Lamontagne de Contrexéville, ils ont habité Contrexéville jusqu'en 1906 rue de Dombrot avant que le couple ne retourne vivre à Attigny avec Léon âgé de 9 ans.

28- PHELISSE Camille : soldat au 226e RI (régiment d'Infanterie), il est porté disparu à l'âge de 38 ans, le 28 septembre 1915 dans le secteur de Souchez (62), son corps n'ayant pas été retrouvé, il fut cependant déclaré tué à l'ennemi.

- Camille Phélisse avait fait son service militaire au 79e RI à Neufchâteau en 1898, puis ses périodes au même régiment en 1904 et 1907. Mobilisé à la déclaration de guerre au 52e RI, à Montélimar (26) engagé dans les combats des Hautes-Vosges, il est muté au 226 RI le 22 juillet 1915, qu'il rejoint en Artois. Son régiment se bat durement dans la plaine de Douai au Mont-Saint-Éloi. Il participe aux combats de Carency, Vimy, Ablain-Saint-Nazaire, arrivé dans le secteur de Souchez, son unité va prendre position pour attaquer l'ennemi, le 28 septembre lorsqu'elle monte à l'assaut des tranchées ennemies, elle est prise à revers par les tirs de mitrailleuses provenant du bois des Haches, le régiment attaque par deux fois les lignes allemandes intactes, impuissant à progresser il s'accroche au terrain, et au prix de lourdes pertes, les fantassins prennent une à une les tranchées qu'ils n'avaient pu conquérir en un seul assaut. Le bilan de cette journée sanglante se solde par la mise hors combats de 10 officiers et 429 fantassins, morts blessés ou disparus, comme ce fut le cas pour Camille Phélisse. L'ordre du

jour du 30 novembre 1915, consacra l'héroïsme du 226e RI et lui conféra sa première citation.
- Félix Camille Phélisse, est né à Contrexéville le 6 juillet 1877, fils de Victor Phélisse de Vittel, journalier, et de Rosalie Adeline Eustache contrexévilloise, il avait trois frères et une sœur. Camille était manœuvre, marié en 1907 à Contrexéville, à Justine Perrut, leur fille qu'il a légitimé par le mariage se prénomme Marthe, ils habitaient rue Salabéry.

1916

La liste des 28 soldats Contrexévillois morts depuis le début de la guerre se stabilise momentanément, tout comme le front...
19 mois de guerre déjà, et l'espoir de la gagner est devenu une illusion. Sur toute la longueur du front, de la Manche à la trouée de Belfort de nombreux soldats sont engagés, sur ce même front les croix de ceux qui y sont morts marquent le sol de leur sacrifice ; on pressent que cette liste n'est pas close, et lorsqu'en février parvient l'annonce d'une soudaine et terrible offensive allemande sur Verdun, on se prépare au pire...

29- MILOT Henri : deuxième canonnier conducteur au 12e RAC (régiment d'artillerie de Campagne), il est tué à l'ennemi le 7 mars 1916 à Verdun (55), blessé par éclat d'obus par un feu de contre-batterie ennemie il est évacué vers un hôpital de campagne où il décède à l'âge de 24 ans.

- Henri Milot avait fait son service militaire en 1913, à peine rentré chez lui il est mobilisé dans le régiment qu'il venait de quitter, le 12e RCA à Bruyères (88) ; celui-ci est engagé dans les combats de montagne vers le Donon, puis glisse sur Sarrebourg (57), en septembre c'est la bataille de la Marne au camp de Mailly, en octobre transport sur les champs de bataille de l'Artois et la Belgique, le régiment est au repos à Frévent dans le Pas de Calais du 11 janvier au 1er février 1916, Henri aura droit à une permission, pendant quelques jours il vient à Contrexéville dans sa famille, où il pleure la mort de son frère aîné Arthur (n°26) survenue le 10 juillet 1915. Au mois de février, transporté par voie ferrée le 12e RCA est en place dans le secteur de Verdun, où une formidable offensive allemande est déclenchée le 21 au matin. Devant le déferlement de l'armée allemande, le général Pétain engage le 21e corps d'armée. Le 7 mars, les neuf batteries du 12e RAC entrent dans la fournaise en allant prendre position entre le fort de Souville et celui de Tavannes. C'est pendant le déplacement, sur la route à trois kilomètres de Verdun, sous une fine chute de neige, que le régiment subit le tir des canons de 150 allemands, il est 16 heures, les attelages avec les canons et les

artilleurs sont pris sous un déluge de fer et de feu, les chevaux effrayés s'éparpillent ou s'écroulent déchiquetés, de nombreux soldats sont victimes, parmi eux Henri Milot blessé gravement par des éclats, admis à l'hôpital, il décède peu de temps après comme en témoignent le brigadier Barthélémy et le canonnier Maurice tous deux de la 1er batterie et collègues de l'infortuné Henri Milot. On ne sait pas où il a été inhumé.

- Henri Milot est né à Contrexéville le 27 janvier 1892, fils de Louis Eugène Milot décédé, sa mère Marie Catherine Laurent a eu 6 enfants. Henri vivait avec sa mère et sa sœur Zoé, il était manœuvre. Au Conseil de révision à Vittel en 1912, comme tous les conscrits sa fiche le décrit : 1,68 mètre pour 68 kilos, cheveux châtain-noir et yeux marron clair. Il sait monter à cheval, sait s'en occuper et conduire un attelage, cette remarque lui vaudra d'être versé dans l'artillerie comme second canonnier conducteur d'attelage.

30- CAMUS Pierre : chasseur au 120e BCP (bataillon de Chasseurs à Pied), âgé de 28 ans, il est tué à l'ennemi le 27 juin 1916 dans le bois d'haudremont à Bras-sur-Meuse (55), lors d'un bombardement d'artillerie. Quelle famille déchirée que celle de Camus Joseph Julien et de sa femme Petitjean Marie Herminie, ils perdent leur troisième fils après la mort d'Arthur (n°14) et Abel (n°15) le même jour le 9 octobre 1914, et de leur cousin Charles (n°18) en novembre 1914. Il est peut-être inhumé dans la tombe familiale des Petitjean (sa mère) ou à Verdun ?

- Pierre Camus avait participé à de nombreux combats depuis sa mobilisation avec le 120e BCP, avant d'arriver le 13 juin 1916 sur le champ de bataille de Verdun. Il était en 1914 sur les sommets des Hautes-Vosges notamment au Bärenkopf, puis en Champagne en 1915 avant de revenir à nouveau dans le secteur de Saint-Dié, pour partir ensuite dans les Flandres, le 1er juin son unité est dirigée par le train sur Verdun où les troupes allemandes continuent de déferler malgré de nombreuses pertes. Il avait pu bénéficier d'une permission de quelques jours, pendant lesquels il a pu embrasser ses parents et avec eux, partager la peine d'avoir perdu ses deux frères. À peine arrivés le 14 juin au bois d'Haudremont, les 120e BCP et 106e BCP relèvent le 403e RI et le 65e BCP à l'est du village de Bras-sur-Meuse ; leur mission est de contenir la progression ennemie qui menace d'encercler Verdun par le nord. À leur arrivée c'est un spectacle effroyable qui pétrifie les soldats, tranchées et boyaux sont constamment bouleversés par les incessants bombardements de gros calibres, et les tirs des obus toxiques. Des nuages de gaz compacts s'étalent jusqu'à Verdun. Leur situation est extrêmement précaire, pas de fils de fer barbelés, aucun obstacle en avant des lignes. La forêt a disparu ni arbre ni végétation, quelques troncs squelettiques subsistent pour peu de temps encore. Après une nuit mouvementée, le bombardement baisse soudain d'intensité.

Aussitôt, 50.000 Allemands s'élancent avec des lance-flammes et des fumigènes. Ils s'étalent sur un front de 6 km de large. Ils ont face à eux des régiments français à bout de force. Le 27 juin à 9h du matin, tombe à nouveau une grêle d'obus à l'extrémité de la tranchée nord, ils labourent le sol pour la énième fois. Un obus de gros calibre tombe sur un abri causant les pertes de Pierre Camus et de huit autres soldats, tous sont aussitôt enterrés sur place.

- Victor Pierre Camus est né le 7 juin 1888 à Outrancourt, il a passé sa jeunesse à Contrexéville il était commis de culture. Il vivait en famille avec son père Joseph Justin Camus, sa mère Marie Herminie Petitjean, ses deux frères et sa sœur Marie, l'aînée de la fratrie née en 1880, les trois garçons sont morts à la guerre,

31- THIRION Henri : sapeur au 1er Régiment du Génie, le 15 août 1916 alors qu'il était en première ligne dans la Somme, secteur compris entre Montdidier – Tilloloy – Chaulnes, il est blessé grièvement le 5 août, évacué dans une ambulance à Ételfay (80), il décède 10 jours après à l'âge de 29 ans qu'il venait d'avoir le 22 juillet.

- Henri Thirion avait effectué son service militaire en 1907, à Versailles au 1er Régiment du génie ; rappelé sous les drapeaux à la déclaration de la guerre il rejoint son unité réorganisée en compagnies divisionnaires affectées à différents Corps d'armées. Dès 1914, il fait la campagne de la Marne, puis l'Artois, Verdun et ensuite il prend position au sud de la Somme le 23 juillet 1916 avec la 4/19e compagnie du génie intégrée au 35e Corps d'armée, pour préparer une offensive en s'appuyant sur Chaulnes. Au début du mois d'août, une forte garnison allemande qui tenait la couronne de hauteurs enveloppant le secteur, fut violemment attaquée par les Français, après une préparation d'artillerie qui dura toute la matinée ; alors que le principal effort se porte sur le village de Chaulnes, le 35e Corps d'armée fait diversion le 5 août en tentant de s'emparer du bois d'Omiécourt, où il trouve l'ennemi installé en force, c'est au cours d'une longue et minutieuse préparation consistant à percer la première ligne adverse par des travaux de sape et d'approche exécutés par le génie, pour favoriser l'avance de l'infanterie, que le sapeur Henri Thirion fut blessé par un bombardement d'artillerie, évacué vers l'ambulance 1/18, qui stationne à Ételfay près de Montdidier, il décède après 10 jours de souffrance, le 15 août 1916. Il a été inhumé à la Nécropole nationale de Montdidier (80) tombe n°5179.

- Charles Henri Thirion est né le 22 juillet 1887 à Outrancourt, il est le fils de Charles Rémy Thirion, manœuvre, et de Marie Virginie Franquin. Henri devient commis de culture, d'abord à Norroy-sur-Vair, puis lors de son conseil de révision en 1907 il est à Belmont-sur-Vair, en 1913 on le retrouve à Valleroy-le-Sec où il se marie le 27 décembre avec Cécile

Eugénie Marchand une fille du village âgée de 20 ans. Est né de ce mariage le 30 octobre 1914 un fils, Georges Marie Raphaël, déclaré pupille de la Nation après la mort de son père, Henri n'a pas assisté à sa naissance, car il était sur le champ de bataille de la Marne en octobre 1914 ; peut-être l'aura-t-il vu lors d'une permission avant d'aller sur le front de la Somme en juillet 1916 ? Sa veuve Cécile Eugénie, s'est remariée en 1921 à Valleroy-le-Sec avec Klosek Paul, aide de culture, né en Pologne à Blondowa. Le nom de Thirion figure sur le monument aux morts de Contrexéville mais avec un P. comme prénom, on le retrouve inscrit sur celui de Valleroy-le-Sec et sur le Livre d'or de Norroy-sur-Vair.

32- BERTHEAS Aimé : soldat au 170e RI (régiment d'Infanterie), il est blessé grièvement le 12 août dans le secteur de Braye-sur-Somme (80), resté sur le champ de bataille il est récupéré le lendemain, pour être aussitôt évacué vers une ambulance à Etinehem (80) où il décède le 17 août 1916 à l'âge de 22 ans. Nous ne savons pas où il est inhumé.

- Aimé Berthéas, est appelé pour accomplir son service militaire au 170e Régiment d'infanterie aux casernes Haxo à Golbey, lorsque la guerre est déclarée ; après avoir fait ses classes, il part rejoindre son régiment dans la Meuse, on le retrouve dans la 9e compagnie en 1915 en Champagne, aux Éparges, en Artois puis en 1916 à Verdun et enfin au mois de juillet dans la Somme, avec le 1er Corps d'Armée du général Guillaumat. Le 170e Régiment d'infanterie commandé par le colonel Lavigne-Delville, entre en action dans la nuit du 11 au 12 Août en traversant une plaine marécageuse en direction de la croupe à l'Ouest de Cléry (80), défendue par deux lignes de tranchées allemandes, dites tranchées Heilbronn ; après l'attaque principale à dix-sept heures quinze, les tranchées sont prises, l'objectif est atteint. Le régiment a fait 263 prisonniers. Les pertes françaises se soldent par 2 officiers et 70 soldats tués, 17 hommes disparus, 13 officiers et 228 soldats blessés avec parmi eux Aimé Berthéas. Il est ramassé sur le terrain le lendemain 13 août puis évacué à 12 kilomètres en arrière du front à l'ambulance 15/4 à Etinehem où il agonise et meurt à 9 heures le 17 août.

- Jules Aimé Berthéas est né le 27 mars 1894 à Contrexéville, fils de Louis Honoré Berthéas tailleur d'habits à l'origine devenu comptable à la source du docteur Le Cler, sa mère, Marie Joséphine Collin était originaire de La Vacheresse-La Rouillie. En 1911 la famille habite la Grande rue, dans la villa du docteur Le Cler, qui sera ensuite Pharmacie Thermale. Lors du Conseil de révision du 1er janvier 1914, Aimé déclarait jouer du tambour et savoir monter sur un vélocipède ; il exerçait la profession de menuisier chez Léon Villeminot.

33- FOISSET Aimé : orthographié Foissey sur le monument aux morts de Contrexéville, canonnier servant au 62e RAC (régiment d'artillerie de campagne), au cours du mois d'octobre 1916 souffrant d'une maladie cardio-vasculaire, il est admis à l'hôpital Saint-Maurice d'Épinal où il meurt le 22 novembre 1916, à l'âge de 45 ans, "d'une maladie aggravée ou non imputable au service" (*source:Mémorialgenweb*). Il est déclaré "Non mort pour la France", son nom figure avec celui des 96.000 soldats bel et bien morts pendant la guerre certes, mais avec cette mention du fait qu'il n'est mort ni au combat ni des suites de ses blessures de guerre...

- Aimé Foisset avait accompli son service militaire en 1892 à Uxegney au 5e RAF (régiment d'artillerie de forteresse) et ses périodes en 1898 et 1901. À la mobilisation générale il est au 6e RAP (régiment d'artillerie à Pied) à Toul, où en raison de son âge il est affecté au casernement, le 20 mai 1916 il rejoint le dépôt du 21e RAC à Gérardmer, puis en raison de sa santé défaillante il passe au dépôt du 62e RAC le 1er octobre 1916, à Épinal où son état nécessite une hospitalisation, sur place on diagnostique une aortite myocardite (la myocardite est une lésion du muscle cardiaque d'origine infectieuse la plupart du temps. La terminologie de l'aortite n'est plus usitée de nos jours) ; ce qui a entraîné son décès le 22 novembre. Il fut inhumé à la Nécropole nationale d'Épinal, qui jouxte le cimetière communal Saint-Michel, tombe n° 1296.

- Émile Joseph Aimé Foisset est né le 16 mai 1871 à La Neuveville-sous-Châtenois, fils d'Auguste Alphonse Foisset, berger, et de Madeleine Reisch. La famille est venue s'installer à Contrexéville rue de Vittel, huit enfants naîtront au foyer des Foissey dont le nom est parfois orthographié avec un Y. En 1895 Aimé épouse à Contrexéville Anna Munch, une strasbourgeoise qui a quitté avec ses parents l'Alsace devenue allemande en 1871 ; ils travaillent tous les deux à la ferme d'Agéville à Suriauville (elle ne s'appellera ferme des évêques qu'après 1900), ils y résident, lui est menuisier, elle est femme de chambre. Ils quittent les Vosges en 1896 ils sont à Malzéville puis Nancy, en 1898 à Nancy, en 1900 à Paris où Aimé est condamné par un tribunal à 48 heures de prison et 16 Francs d'amende pour outrage aux agents, en 1901 ils reviennent à la ferme d'Agéville à Suriauville, en 1905 ils sont à contrexéville et enfin retournent à Paris où ils habitent au 19 cours de Vincennes, là Aimé a de nouveau affaire à la justice, le 30 novembre 1911 il écope de 8 jours de prison pour outrage aux agents, il récidive le 26 décembre 1912 où en plus de l'outrages aux agents il est taxé de rébellion, ce qui lui vaut une peine d'un mois de prison. Nous ne savons pas ce qu'est devenue sa femme, ni s'ils ont eu des enfants.

1917

L'année 1917, peut être considérée comme celle du tournant de la guerre, même s'il reste encore de nombreuses tragédies à vivre pour ceux qui sont sur le front et pour les familles anxieuses.

À Contrexéville on déplorera seulement, pourrait-on dire, la mort de quatre militaires, plusieurs enfants du pays rentreront cependant blessés tant dans leur chair que dans leur moral, la population s'est accommodée de la situation après deux années et demi de conflit, les hôtels contrexévillois devenus hôpitaux militaires, n'en finissent pas de s'emplir de blessés, certes le rythme est moins élevé qu'auparavant, mais les combats continuent à proximité en Lorraine, au nord de Nancy et dans les Hautes-Vosges.

34- GUILLOT Paul : il s'est engagé en devançant l'appel lorsqu'il a eu 18 ans le 30 janvier 1917, après ses classes au 8e BCP (bataillon de chasseurs à pied), il rejoint le 29 mars son unité qui est embarquée par chemin de fer pour aller combattre au Chemin des dames, pour sa première bataille il fait partie des premiers morts de la première vague d'assaut qui s'élance le matin du 16 avril 1917, il est déclaré tué à l'ennemi à Berry-au-Bac (02).

- Dans la nuit du 14 au 15, le 8e bataillon s'achemine vers ses parallèles de départ par le passage de Moscou violemment bombardé, la traversée de l'Aisne se fait par le pont de pierre que les Boches n'ont pas réussi à démolir sur les passerelles du génie sous un feu puissant. Les gradés conduisent alors les compagnies à travers les ruines de Berry-au-Bac, puis dans un dédale de boyaux et de parallèles vers les emplacements où elles devront attendre pendant vingt-quatre heures l'instant de l'assaut. L'heure H est fixée à 6 heures le 16 au matin, dès le début de l'attaque, un violent tir de barrage est déclenché sur nos lignes qui ne peut briser l'élan des chasseurs, il a malheureusement causé des vides sérieux. Parmi les victimes, on dénombre le soldat Paul Guillot et le capitaine Leclerc, commandant la 2e compagnie, que tous aimaient et admiraient. Toute la journée continue son attaque, une vingtaine de chars d'assaut arrivent vers midi. Hélas, très gênés dans leur marche par un terrain bouleversé, pris à partie à courte distance par l'artillerie ennemie, les tanks sont réduits à l'impuissance avant le contact. Au soir du 16 avril, les chasseurs nullement découragés, se mettent en devoir d'organiser le secteur, en prévision d'une réaction ennemie.

- Marc Paul est né à Paris (14e) le 30 janvier 1899, sa mère Amélie Ambrois est native de Yenne en Savoie, elle a épousé à Contrexéville le 2 février 1899 Alfred Victor Guillot, qui a reconnu l'enfant, ils s'établissent à Contrexéville où naîtra Adeline puis Henri. En 1908, le père est manœuvre chez Lambert et la mère Amélie gère un café route de Dombrot-le-Sec, qu'ils baptiseront « Au rendez-vous des chasseurs ».
Le corps de Paul Guillot repose à la nécropole Nationale de Berry-au-Bac tombe 678 ; son nom figure sur le monument aux morts de Contrexéville et sur celui de Mirecourt, ainsi que dans le Livre d'or de cette commune.

35- SAUTRÉ Léon : soldat au 95e RI (régiment d'infanterie) il est tué à l'ennemi à l'âge de 25 ans, le 14 octobre 1917 à Massiges (51), à la demande de la famille, il rejoindra dans la tombe au cimetière de Contrexéville, son frère aîné Paul Sautré mort le 5 octobre 1914 (n°13) page 63.

- Léon Sautré vient à peine de terminer son service militaire effectué au 170e Régiment d'infanterie aux casernes Haxo à Golbey, qu'il est mobilisé à la déclaration de guerre, il rejoint le 95e RI à Châtel-sur-Moselle, qui arrive par la voie ferré de Bourges (18) aussitôt engagé dans les durs combats de la campagne de Lorraine, Léon participera à toutes les campagnes suivantes, jusqu'au mois d'octobre 1917 où il est en position sur le secteur de la Main de Massiges, qui comprend les crêtes dites du Pouce, du Faux-Pouce, de l'Index, du Médius, séparées entre elles par les grands ravins de mêmes noms. La position écrasée par les torpilles, est particulièrement délicate, car elle offre à l'ennemi des couloirs d'infiltration faciles par les ravins. Les positions allemandes du Mont-Têtu, de la Chenille et de la Tête de Vipère sont puissamment organisées et couvertes d'un labyrinthe de tranchées et boyaux. Le 14 octobre l'ennemi tente de s'infiltrer dans le ravin de l'Étang. Une fougueuse contre-attaque à la baïonnette l'en rejette, lui infligeant des pertes et capturant des prisonniers, aussitôt l'artillerie et les engins de tranchée ennemis écrasent méthodiquement nos premières lignes. Le soir les Français récupèrent les blessés et relèvent les corps des morts, parmi eux celui de Léon Sautré.

- Jules Léon Sautré est né le 13 avril 1892 à Contrexéville, fils d'Auguste Léger Sautré, manœuvre, et de Marie Léonie Antoine, couturière, il habitait la rue Salabéry avec ses parents (rue Ziwer-Pacha aujourd'hui). Il exerçait la profession de manœuvre.

35 b- WEYER Albert : son nom ne figure pas sur le monument aux morts de Contrexéville, il était garde à la 10e compagnie de chasseurs forestiers, détaché en poste à Contrexéville, âgé de 44 ans qu'il venait d'avoir le 11 octobre 1917, Albert Weyer est décédé suite à une maladie, le 21 novembre à l'hôpital complémentaire n° 9 bis de Contrexéville (casino de la station).

Nous ne savons pas quelle est la maladie qui a entraîné son décès (grippe espagnole ?) ; il a été hospitalisé parce qu'il était militaire dans la territoriale, mais n'étant pas considéré comme atteint d'une maladie contractée pendant son service (quoi que...), c'est pour ces raisons qu'il ne figure pas sur le monument aux morts. Il n'y a pas de tombe à son nom à Contrexéville.

- À la déclaration de guerre, comme tous les gardes forestiers en activités, il est sous le coup du décret du 2 avril 1875, de l'administration des Eaux et Forêts, qui les considère comme faisant partie des forces militaires françaises, de ce fait il a été réintégré dans l'une des 18 compagnies françaises de chasseurs forestiers. Ceux qui font partie des classes actives sont détachés auprès des corps d'armée, sur les théâtres d'opération, leur rôle est d'accompagner et favoriser la progression des troupes en campagne, et d'appuyer le génie dans l'approvisionnement des forces armées en bois. Les personnels plus âgés mobilisés dans l'armée de réserve, comme l'est Albert Weyer, sont affectés à la bonne gestion de l'exploitation du bois de réserve pour l'armée ; à la mobilisation générale en 1914, il a été incorporé à la 14e Région militaire des Alpes, à Château-Ville-Vieille (05), Château-Queyras dans le Briançonnais et détaché sur place à Contrexéville.

- Marie Albert Weyer est né le 11 octobre1875 à Bult (88), il épouse Marie jeanne Billotte de Raincourt (70) le 31 décembre1896. Lorsqu'il s'est marié il était déclaré employé du Chemin de Fer, en 1898 on le retrouve avec sa famille à Épinal où il suit une formation de garde forestier, ensuite il est en poste en 1902 à Saint-Jean-d'Arves en Savoie, puis il est nommé en 1906 à Contrexéville, ou il habitait avec sa famille route de Vittel (à l'emplacement du premier magasin Aldi), ils avaient trois enfants Jules, Marthe et Marcel.

36- GANGLOFF Alexandre : médecin-aide-major au 109e Régiment d'Infanterie, il est décédé à l'âge de 45 ans à 9 heures du matin victime d'une crise d'urémie aggravée, le 24 décembre veille de Noël à l'hôpital complémentaire n° 9 bis de Contrexéville (casino). Il y a deux informations contradictoires (1) sur la fiche du Ministère de la défense il est mentionné qu'il était en service commandé, (2) sur la fiche de *MémorialGénWeb* il est écrit non mort pour la France. Son nom est inscrit sur les trois plaques des morts pour la France, il est inhumé au cimetière de Contrexéville.

- Août 1914, à la déclaration de guerre, le docteur Gangloff est mobilisé, il rejoint à Chaumont (52) son unité le 109e RI (régiment d'Infanterie) rattaché à la 26e Brigade d'infanterie de la 13e D.I (division d'infanterie), il est Médecin-aide-major de 1erclasse. Son parcours de médecin militaire ne nous est pas connu, il a 42 ans et il est réserviste, on pourrait le comparer à celui du docteur Thiéry Médecin-aide-major de 1erclasse qui était âgé de 35 ans, et qui de 1914 à 1918 a connu pas moins d'une dizaine d'affectation,

d'ambulances en services médicaux et hôpitaux divers, sur plusieurs théâtres d'opérations militaires. Nous ne connaissons pas la date de l'hospitalisation du médecin-aide-major Alexandre Gangloff, probablement soigné dans l'hôpital de son affectation d'origine à Chaumont, il a été rapproché de sa famille à Contrexéville.
Son nom ne figure pas dans le Tableau d'honneur des médecins morts pour la France, publié en 1921 par La Fare, 55 Chaussée d'Antin Paris IX^{e}.
Alexandre Gangloff est cité dans l'Hommage du Corps Médical Français "Aux médecins morts pour la Patrie 1914-1918" publié par souscription avec le concours de MM Alcan et Lisbonne – Hazelin et Houzeau – J.B Baillière père et fils – G Doux – Masson et Cie – Poinat (Membres du syndicat des éditeurs) Paris.

- Alexandre Gangloff est né à la Roche-sur-Yon (85) le 9 octobre 1872, il exerçait la médecine à Le Horps en Mayenne (auparavant il était médecin à Bonneval dans l'Eure-et-Loir). Le 19 octobre 1904, année de son doctorat à la Faculté de Paris, il se marie à Contrexéville avec Jeanne Boichox fille du docteur Prosper Boichox et de Céline Parisot fille d'un hôtelier de la station. Un fils prénommé Jean, est né de leur union en 1905 à Le Horps. En 1908, Alexandre avec sa femme et son fils, viennent s'installer à Contrexéville, ils habitent dans le domicile familial rue de l'Esplanade (rue Ziwer-Pacha aujourd'hui), consultant thermal de la station, avec son beau-père Prosper Boichox, Alexandre Gangloff est conseiller municipal en1908, puis il est réélu sur la liste d'Auguste Morel en 1912, après une lutte serrée contre le docteur Jean Thiéry, un adversaire coriace qui lui manifestera un ressentiment profond, au point qu'il ne le mentionnera que succinctement pour son décès 4 mois après : Je suis surpris d'apprendre que Gangloff est mort en décembre dernier. Excellent dîner et soirée avec ma chère Pauline. (Mémoire de guerre, édition 2018- p.59), autre extrait édition 2017- p.180) :

« *Après déjeuner et en compagnie des Talfumière nous allons assister à une soirée récréative offerte à l'hôpital 109. Là on ne se douterait vraiment pas de l'état de guerre, notre confrère Algan, Médecin Chef de cet hôpital (où a exercé le docteur Gangloff), préside entouré de toute sa famille à cette belle cérémonie, Quelle comédie ! Après dîner, nous allons au cinéma. La salle est remplie de poilus et de civils qui se tordent ; le comble c'est qu'on y voit uniquement des films représentant des drames d'amour !! Pauvres poilus qui sont stoïquement dans les tranchées, vous ne vous doutez guère de cela !! En rentrant et en guise de réveillon, nous buvons les deux bonnes bouteilles de Champagne que j'ai rapportées de Contrex.* »
Le docteur Alexandre Gangloff, avait pendant son mandat municipal enquêté sur l'état déplorable de l'hygiène de la station thermale en 1911.

1918

La question est sur toute les lèvres en ce début d'année : « Et si 1918 était l'année de la victoire ? ».
Beaucoup de raisons plaident pour ce dénouement, mais quel en sera le prix ? L'armée allemande malgré les émeutes civiles en Allemagne, se prépare pour une ultime offensive grâce au renfort des troupes qui rentrent du front russe, il faut se hâter avant l'arrivée et l'installation des troupes américaines en France ; leur nombre et leur formidable logistique, sont des éléments qui pourraient jouer en faveur des alliés qui renforcent leurs positions et se préparent à la contre-offensive.
Un grand brouhaha dans Contrexéville, où l'on assiste à l'installation des hôpitaux américains, en lieux et places des hôpitaux Français qui ont cependant laissé quelques soldats sur place.

37- THIRION René : il était sapeur à la 1ère compagnie du 20e bataillon du 1er RG (régiment du génie) de Toul, mort à l'âge de 39 ans, des suites de blessures le 28 mars 1918 à l'ambulance 1/1 à Saint-Clément (54), victime de « plaies à la poitrine causées par des éclats d'obus ».

- René Thirion avait fait son service militaire en 1899 au 20e bataillon du 1er RG de Versailles détaché à Toul, il accomplira ses périodes dans la même unité en 1905 et 1908. Il est rappelé à la mobilisation générale, et arrive à la caserne de Toul le 4 août au 10e RG créé le 1er mai 1914. La 11e division d'infanterie, dont faisait partie le 20e bataillon participe à la campagne de Lorraine, quitte la région de Lunéville en direction du département de la Marne avant de rejoindre Beauvais, de revenir à Verdun en 1916, de retourner dans la Somme en 1917. En 1918, la 1er compagnie du 20e bataillon du génie est détachée à nouveau sur le secteur de Lunéville (54) où elle remplit le rôle de Compagnie d'infanterie, occupant les tranchées qu'elle a creusée, pour résister avec bravoure sur les différentes positions face à l'offensive générale de Ludendorff pour rompre le front allié successivement sur plusieurs points, c'est lors d'un pilonnage de l'artillerie allemande que René Thirion est blessé grièvement, il est transporté jusqu'à l'ambulance 1/1 à Saint-Clément distante de 20 km, où il meurt peu de temps après son transfert.



- René Paul Thirion est né le 30 août 1878 à Rebeuville (88), fils d'Édouard Alexandre Thirion et de Marie Célestine Jacquot, en 1904 il épouse Marie-Louise Léonie Martin de Contrexéville, rue du Hautré à Contrexéville (rue du docteur Thouvenel), ils ont un garçon prénommé Maurice Lucien en 1906, René Thirion travaillait comme peintre en bâtiment dans l'entreprise d'Alfred Martin, son beau-père. En 1908 le couple habite Issy-les-Moulineaux (92), puis en 1911 ils sont à Paris 9 rue Buzelin dans le 18e arrondissement, c'est là qu'il sera mobilisé au mois d'août 1914.
Son nom figure sur les monuments aux morts de Contrexéville et de Rebeuville. * *Sur sa tombe à Contrexéville, est posée une pierre gravée offerte par ses camarades de combat de la 20/1e compagnie du génie*

38- BETRIX Henri : fantassin à la 2e compagnie du 149e régiment d'infanterie d'Épinal, il décède le 31 mars 1918 à l'ambulance n°219 à Fraize dans les Hautes-Vosges à l'âge de 30 ans, suite à des blessures de guerre. - en 1907, à l'âge de 19 ans, Henri quitte le foyer pour s'engager le 22 février à Nancy, dans les fusiliers de la 2e compagnie de discipline caserné au château d'Oléron en Charente-inférieure. Son engagement terminé, revenu à la vie civile il habite Paris, au 2 de la rue Dupin dans le 6e arrondissement, d'où il sera mobilisé à la déclaration de guerre en août 1914. Henri Bétrix, participe avec son régiment et toutes les unités de la 43e division d'infanterie, aux campagnes des Hautes-Vosges et de la Marne en 1914, en 1915 c'est l'Artois, mars 1916 la bataille de Verdun puis la Somme, en 1917 défense du Territoire-de Belfort, le 149e régiment d'infanterie quitte le département du Doubs le 17 janvier 1918, transporté par le chemin de fer pour s'installer à l'est de la Croix-aux-Mines (88), dans un secteur qu'Henri Bétrix connaît bien pour y avoir combattu dès le début de la guerre en 1914. C'est une zone montagneuse réputée pour être difficile d'accès. La grande offensive allemande sur le nord de la France, oblige le quartier général français à envoyer ses meilleures unités en renfort, c'est pour cette raison que dès le 21 mars, le 149e régiment d'infanterie se regroupe à Corcieux une dizaine de jour pour partir par le chemin de fer en direction de la forêt de Compiègne. C'est au moment où les troupes montantes venaient relever la 2e compagnie qui formait l'arrière garde sur la

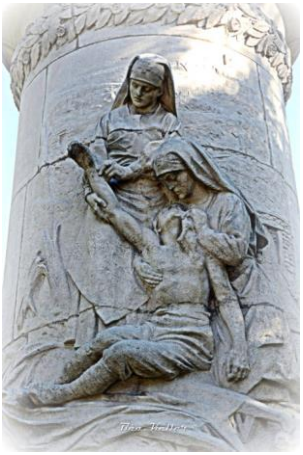


tête du Violu, qu'un violent pilonnage de l'artillerie allemande contraint les soldats à se terrer, après le déferlement de fer et de feu on relève les morts et les blessés parmi lesquels Henri Bétrix, il est envoyé à l'ambulance n°219 à Fraize distante d'une dizaine de kilomètres, c'est là qu'il meurt après quelques jours d'hospitalisation. Henri Bétrix est inhumé dans le carré militaire du cimetière de Contrexéville, tombe n°18, il est titulaire de la Croix de guerre.

- Maurice Henri Bétrix est né le 22 mai 1888 à Contrexéville, fils d'Alfred Bétrix comptable à la Société des eaux minérales, originaire d'Annecy, sa mère Jeanne Humbert était native de Saumur, Henri avait une sœur née en 1891, la famille habitait une maison dans la Grande rue (parking actuel entre l'établissement thermal et l'hôtel de la Souveraine).

39- COLIN Louise : Rares sont les femmes dont le nom figure sur les monuments aux morts de la Grand Guerre, parmi les noms inscrits sur celui de Contrexéville, on peut lire la mention en tête de liste : Collin. Louise, infirmière. Les recherches sur l'identité et le parcours d'infirmière de Louise Colin ont été perturbées par l'orthographe de son nom, qui est écrit Collin sur le monument actuel de Contrexéville et sur la liste de la Société française de secours aux blessés militaires, mais qui en réalité s'écrivait Colin, comme il était inscrit sur le mémorial du premier monument aux morts de Contrexéville, à l'état civil et sur la tombe familiale.

- Louise Colin décède au domicile contrexévillois de sa famille à 34 ans le 30 mai 1918, dame de la SSBM (Société française de Secours aux Blessés Militaires, des armées de terre et de mer). Elle était infirmière bénévole aux hôpitaux de Martigny-les-Bains, sa mort fut constatée à l'état civil de Contrexéville à 7 heures le matin, mais la cause n'en est pas précisée. Alors qu'elle est déclarée morte des suites d'une maladie contractée dans le service bénévole des hôpitaux militaires, à Martigny-les-Bains (Memorialgenweb).
Dans la délibération du Conseil municipale en date du 16 juillet 1921, il est écrit que sera ajouté aux autres noms des morts pour la France, celui de Louise Colin.



En étendant les recherches dans les archives des services hospitaliers et ceux de la Croix-Rouge, de nouvelles révélations sont venues éclairer le sort de Louise Colin et l'histoire des infirmières qui furent également des victimes de la guerre. Un monument érigé à Reims « À la gloire des infirmières victimes de leur dévouement » témoigne de l'investissement des soignantes françaises. Il existait plusieurs catégories d'infirmières :

Les infirmières professionnelles, les infirmières temporaires des hôpitaux militaires et les infirmières bénévoles des trois sociétés de la Croix-Rouge
(1) la SSBM, Société de Secours aux Blessés Militaires,

(2) l'ADF, les Dames de France
(3) l'UFF, Union des Femmes Françaises.
La Croix-Rouge rappelle sur sa page consacrée au conflit qu'elle a mobilisé au total 68.000 infirmières.

Monuments de Reims : C'est le Mémorial des 211 infirmières françaises « tombées au champ d'honneur », y sont inscrits les noms de 13 infirmières qui ont été tuées lors de bombardements, de 198 qui moururent de maladies contractées durant leur service (le cas de Louise Colin).
Les hôtels International et des Bains de la station thermale de Martigny-les-Bains, étaient des hôpitaux militaires pendant le conflit, ils disposaient de 467 lits pour accueillir les blessés, c'est là que s'est dévouée Louise Colin, avant d'être atteinte d'une maladie mortelle.

- Sur le registre 1911 du recensement de la commune de Contrexéville, figurent les noms de la famille Colin. Edmond Colin natif de Marainvillers (54), sa femme Ida Châtain, native de Vaudémont (54). Les Colin habitaient Suriauville où est née Louise (un village où il y a plusieurs famille Collin avec deux L). En 1886, la famille s'installe à Contrexéville rue de Dombrot (rue Reine Isabelle aujourd'hui), où naît Zoé (les anciens contrexévillois se souviennent d'elle), Edmond et sa femme Ida exercent la profession de marchand de grain, lorsque Edmond décède en 1909, sa veuve et ses filles continuent le commerce avec des domestiques et louent des meublés aux curistes. Depuis, la salle Saint-Epvre a succédé au bâtiment de stockage des Colin, elle a gardé la fenêtre de mansarde par laquelle étaient hissés les sacs de graines avec une mouflette, pour les conserver au sec dans les greniers.

40- FRENOT Charles : soldat au 23e RI (régiment d'infanterie) âgé de 31 ans, il est tué à l'ennemi le 28 juillet 1918, à Oulchy-le-Château (02).

- Au mois d'août 1914 Charles Frenot est mobilisé au 156e RI de Toul où il avait fait sa période militaire en 1907. Il participe aux combats du front de Lorraine, puis est muté au 23e RI de Belfort qui combat sur les Hautes-Vosges, ensuite ce seront les combats sur la Somme, l'Argonne et la Champagne. On le retrouve avec la 41e Division d'Infanterie de la 10e Armée commandée par le général Mangin, au Chemin des Dames, Craonne (02). Au mois de juin 1917, le 23e RI est parmi les régiments concernés par les refus de monter au front, les abandons de poste et les mutineries se solderont par des actes disciplinaires de la part de la hiérarchie. Le régiment revient sur Verdun jusqu'au mois d'octobre, passe au mois de novembre en relève d'armée à Einville (54). Au mois de février 1918 c'est la reprise des combats sur Réchicourt (54) et au mois de mai départ pour Amiens avec l'offensive d'été, au cours de ses campagnes Charles Frenot s'est vu attribué la Croix de guerre en récompense de son courage. Dans la nuit du 24 au 25

juillet 1918, le commandement décide d'attaquer Oulchy-le-Château (02) où l'ennemi oppose une vigoureuse résistance. Mais cette attaque directe contre un village puissamment fortifié, dans une plaine bombardée et mitraillée de toutes parts est vouée à l'insuccès : les unités engagées se font décimer aux premières maisons. L'opération est manquée. Pour finir, tous les éléments disponibles du 23e RI sont engagés en liaison avec le 128e RI qui progresse vers l'est. À midi, les Français se sont rendus maîtres de tout le village et s'organisent, les nouvelles positions sont vigoureusement bombardées. Le 28, les 1er et 2e bataillons du 23e RI, après un dur combat, s'emparent des bois situés au nord-ouest d'Oulchy-le-Château. C'est là que le soldat Charles Frenot a eu rendez-vous avec la mort.
Le Régiment voyait son endurance, son courage et son habileté manœuvrière sanctionnée par une troisième citation collective, il a bien mérité sa devise : « Ce ne sont pas des hommes, ce sont des lions » !

- Jean Charles Frenot est né à Bulgnéville le 18 avril 1887, fils de Nicolas Alphonse Frenot qui était facteur et de Richard Marie Adeline. Il réside à Bruyères (88) où il est boucher, il épouse Alice Marie Clotilde Petit le 26 avril 1913 à Vieux Moulin 88210 (Proche de Saint-Dié). Le couple vient habiter Contrexéville où la mobilisation d'août 1914 brisera leur tendre idylle. Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Contrexéville et sur celui de Bulgnéville. Nous ne savons pas où il a été inhumé.

41- EMERAUX Louis : caporal au 9e RMZ (régiment de marche de zouaves), blessé en combattant au corps à corps pour la prise de Roye (80), il décède suite à ses blessures à l'âge de 23 ans, le 11 août au Groupement des Brancardiers Divisionnaires n° 47, à l'ambulance d'Andechy (80). Inhumé à Contrexéville, tombe familiale Rollin-Émeraux, sous le prénom de Léon.

- Après avoir passé le Conseil de révision en 1915, Louis Emeraux fait ses classes au 9e Régiment de zouaves stationné en Champagne. En 1916 il est avec son unité dans le secteur de Verdun, notamment au Bois de Caillette devant Douaumont où son régiment se distingue, il y gagne son galon de caporal. En 1917 le régiment retourne dans l'Aisne, en fin d'année il est de nouveau dans le secteur de Verdun. L'année 1918 commence par le front de Champagne et se poursuit dans la Somme, le 8 août, le 9e RMZ se dirige sur Hangest-en-Santerre (80), dans la matinée du 9, le village est conquis de haute-lutte. Le 10, la progression est reprise et, malgré des feux très nourris, toutes les résistances ennemies sont brisées ; le village d'Erches (80) tombe à son tour au pouvoir des zouaves et le front se fixe devant Villers-les-Roye (80) après 10 kilomètres parcourus à travers les défenses ennemies. Les prises du régiment sont importantes 300 prisonniers, 12 canons, une trentaine de mitrailleuses et un nombreux matériel. Le 11 au matin, l'objectif est Roye à 3 kilomètres de là, après cinq minutes de préparation

d'artillerie le 9e Zouaves s'élance, enlève les premières défenses ennemies et deux lignes de tranchées pour arriver au sud du bois de Grôloy, mais l'ennemi contre-attaque, les zouaves résistent d'abord puis se replient. Dans la nuit le régiment est relevé après avoir perdu 8 officiers et 400 hommes tués ou blessés depuis le début de la contre-offensive. C'est au cours de cette journée d'âpres combats au corps à corps que Louis Emeraux est grièvement blessé, transporté au G.B.D 47, au village d'Andechy (80) qu'il avait libéré la veille, il décède après une courte agonie.

- Louis Emeraux est né le 26 avril 1895, à Contrexéville, sa famille habitait rue du Hautré (rue docteur Thouvenel). Charles Victor le père a 22 ans il est ouvrier à la Société des eaux, la mère Faustine née Claude en a 29, elle est native d'Ollainville. En 1901, on les retrouve à Contrexéville, rue de la Goulotte (rue de Metz) où la famille s'est agrandie, Louis a 5 ans, sa sœur Héloïse 3 ans et son frère Gabriel 10 mois. En 1906, la famille habite Outrancourt, chez le grand-père Charles qui est charpentier et sa femme Héloïse Lassauce de Viviers-le-Gras. La famille s'est agrandie avec une petite Suzanne, née à Outrancourt qui épousera Albert Renaud (n°47 b). Louis qui a 16 ans est scieur, il travaille à la scierie d'Outrancourt. Au Conseil de révision en 1915, Louis est boucher. En 1931, son père Charles Victor travaille toujours à l'embouteillage il a 58 ans, Faustine ne travaille plus elle a 64 ans, ils habitent à côté de la maison d'Émile Rigollot le dernier maire d'Outrancourt, leur maison est vide les enfants sont grands désormais, Charles Victor et Faustine pleurent toujours leur fils aîné Louis, et leur gendre Albert Renaud (n°47 b).

42- VUILLAUMÉ ou VILOMET Gustave : soldat à la 4e compagnie du 1er BMA (bataillon de Marche d'Afrique) il est tué à l'ennemi à l'âge de 33 ans le mercredi 2 octobre à 14 heures à Romain (51).

- Gustave Vilomet porte le n°1323 au conseil de révision de Neufchâteau (site en ligne des Archives départementales) mais son dossier est vide. Les recherches sur ce soldat ont été rendues difficiles à cause des différentes orthographes de son nom : Vuillaume sur les plaques des monuments aux morts de Contrexéville, et sur celui de Nîmes (30) où il est né, alors qu'il est écrit Vilomet dans l'acte de décès transcrit le 30 avril 1919 à l'état-civil de Contrexéville, de même il est inscrit Vilomet dans le Livre d'or de Contrexéville et Nîmes. Né à Nîmes (30) fils de Clémence Villaumé fille-mère, il a porté ce patronyme jusqu'à l'âge de 20 ans, puis il est devenu Vilomet en 1904 au conseil de révision, c'est sous ce nom qu'il a accompli sa carrière militaire et qu'il a été déclaré mort au Champ d'honneur.



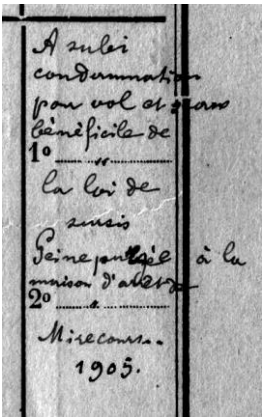




ADV – Recensement de 1901 *Conseil de révision 1904* *Monument aux morts*

En 1904 Gustave Vilomet réside à Val et Châtillon (54), nous n'avons pas connaissance de son parcours jusqu'en 1914, au moment où il est au 1er BMA qui était au Maroc lorsque la guerre a été déclarée. Il arrive en France le 13 novembre à Aubigny (62) pour être engagé aussitôt afin de combattre sur les théâtres d'opération de l'Artois puis à Verdun, en Lorraine, en Belgique et enfin en Champagne où nous retrouvons Gustave Vilomet le 29 septembre 1918 et le bataillon qui cantonne à Courville (51), quand il reçoit l'ordre d'attaquer le lendemain à 5 h30. Au réveil se déclenche le tir d'accompagnement qui doit appuyer l'attaque, les vagues de fantassins s'élancent précédées par les chars d'assaut qui causent la surprise et l'effroi dans les rangs ennemis, elles se frayent un passage à travers les fils de fer, les compagnies avancent, réduisant un à un les nids de mitrailleuses qu'elles rencontrent. Les objectifs atteints, la progression reprend tôt le lendemain matin 1er octobre, bien que les fantassins du 1er BMA, soient épuisés et décimés par les luttes acharnées ; les survivants reprennent l'offensive, traversent les lignes de tranchées ennemies chèrement défendues, et atteignent le canal de l'Aisne le 2 octobre dans la soirée, c'est au cours de cette farouche journée que Gustave Vilomet est mort à 14 heures en traversant le territoire de Romain (51). Le lieu de son inhumation ne nous est pas connu.

- Joseph Gustave Villaumé est né à Nîmes le 15 novembre 1884, fils de Clémence Villaumé fille-mère âgée de 22 ans née à Remiremont. Une fille, Marie Villaumé naît en 1896. En 1901 Clémence Villaumé épouse Georges Schumacher à Contrexéville, il est veuf, ancien cafetier désormais maçon chez Créteaux, Gustave Villaumé a 16 ans, il est terrassier dans la même entreprise, sa sœur Marie est brodeuse. Ils habitent rue de la Goulotte (rue de Metz). En 1904, au Conseil de révision, Gustave Vilomet est déclaré résidant à Val et Châtillon (54) où il exerce la profession de manœuvre, sur le document le nom de sa mère qui est journalière de profession, est orthographié Vilomet, elle décède à Contrexéville le 6 février 1906 à l'âge de 44 ans, sous le nom de Villaumé.


A subi condamnation pour vol et a eu bénéficie de 1° ... de la loi de sursis Seine-inférieure à la suite d'arrêt 2° ... à ... Mis en cours 1905.

43- POISSIER Louis Auguste : soldat au 167e RI (régiment d'infanterie) surnommé « les loups de bois le prêtre », il est tué à l'ennemi à l'âge de 32 ans, le 4 octobre 1918, en Belgique à Staden. Auguste Poissier est inhumé avec 4200 soldats à Ypres à la Nécropole nationale de Saint-Charles-de-Potyze, tombe n°585.

- Lorsqu'il passe le Conseil de révision en 1905, il est déclaré manœuvre, une annotation est inscrite en rouge sur sa fiche : « a été condamné pour vol et a bénéficié de la loi de sursis, peine purgée à la Maison d'arrêt de Mirecourt ». Auguste Poissier a fait toutes les campagnes du 167e RI, son comportement exemplaire à Verdun, lui avait valu la Croix de guerre. On le retrouve en automne 1918 engagé avec les unités belges et anglaises dans la reconquête des Flandres. Au départ d'Ypres en Flandre occidentale, les alliés enfoncent les lignes allemandes sur une profondeur de 6 kilomètres. Au Stadenberg (le mont de Staden) les français livrent des combats furieux sur les versants de la colline il y a beaucoup de morts, dont celle de Louis Poissier qui allait avoir 33 ans dans 21 jours. La colline est conquise et le village de Staden est libéré.

- Louis Auguste Poissier est né Petitjean le 25 octobre 1885, fils de Victoire Petitjean fille-mère, il a été légitimé lorsque sa mère épouse Charles Arsène Poissier en 1890, ils habitent rue de la Forge à Contrexéville (rue division Leclerc aujourd'hui), la famille s'est agrandie de 5 frères et sœurs.

44- GASSEUR Jean Baptiste : c'est le plus âgé des morts Contrexévillois, âgé de 47 ans, il est décédé le 5 octobre 1918 à Contrexéville. Sa mort que l'on peut qualifier d'accidentelle, n'a pas empêché sa reconnaissance avec inscription, sur la plaque de la toile de l'église, sur les monuments aux morts de 1922 et de 1938, alors que dans la base nominative des morts pour la France sur le site Mémoire des hommes, il est écrit « Non mort pour la France ». Il figure ainsi avec les 96.000 soldats bel et bien morts pendant la guerre certes, mais avec cette mention du fait qu'il n'est mort ni au combat ni des suites de ses blessures de guerre ! Il n'est pas mentionné dans le Livre d'or du 25 octobre 1919. Inhumé à Contrexéville, la tombe n'existe plus.

- Jean Gasseur a exécuté son service militaire au 79e RI en 1892/1893, ainsi que ses périodes en 1897 et 1901. En 1906 il est réserviste au 52 RIT (régiment d'infanterie territoriale) stationné à Noncourt (88), où il est rappelé lors de la mobilisation générale à l'âge de 43 ans le 2 août 1914. Père de famille, il est employé à l'arrière aux fonderies de Foug (54) jusqu'en 1917, puis lorsque son régiment est en voie de dissolution, il est détaché au 156 RI avec maintien au foyer. Surnommés « les pépères » les fantassins des unités territoriales étaient utilisés à l'arrière du front pour être

employés dans des entreprises intéressées par la défense nationale, exécuter des gardes d'ouvrages tels les ponts, les gares etc ... mais parfois en seconde ligne à la portée des tirs d'artillerie ennemis ou des offensives. Cependant le cas de Gasseur est du genre singulier, maintenu au foyer en disponibilité, il meurt d'un malaise (maladie sur une autre fiche) à 19 heures le 5 octobre, dans des conditions élucidées par Jeanne Villemont qui se souvient de ce que ses parents en disaient : « Avec une bonne cuite lors d'une permission », il aurait été ramassé dans la rue près de chez lui et transporté au base hôpital américain n° 32 de Contrexéville, où il y est décédé. Son beau-frère Paul Vincent peintre en bâtiment âgé de 49 ans, est mentionné comme témoin...

- Christophe Baptiste Jean Gasseur est né le 17 février 1871 aux Thons (88) orthographié Les Elsons sur une fiche, fils de Christophe Gasseur et Madeleine Eyer, ils viennent habiter à Contrexéville. On le retrouve cultivateur à Outrancourt en 1895 (Site internet en ligne des Archives départementales des Vosges : recrutements militaires), ensuite il est employé à l'établissement hydrominéral de Contrexéville, lorsqu'il épouse en 1901 Marguerite Vendling, une Alsacienne de Duntzenheim (67). Mobilisé dans la Réserve de la territoriale en 1914, à l'âge de 43 ans, il était père de deux filles : Anne 12 ans et Madeleine 10 ans, la famille habitait rue de l'Espérance (rue docteur Legrand du Saule aujourd'hui). Sa femme est devenue veuve de guerre et ses filles Madeleine et Anna, pupilles de la nation. Jeanne Villemont les a connues, elles sont entrées au PTT sans passer de concours, en tant qu'emploi réservé.

45- THIÉRY Albert, le dernier mort à l'ennemi : Depuis le mois d'octobre l'offensive générale qui s'est développée à partir de Verdun jusqu'à la mer du Nord, bouleverse les lignes allemandes. Les Contrexévillois sont à l'écoute des nouvelles du front, la victoire prochaine est évoquée ; mais la mort d'Albert Thiéry est annoncée à sa femme Madeleine Dufey, c'est à nouveau la consternation et le deuil à Contrexéville.

- Albert Thiéry est tué à l'ennemi le 1er novembre 1918 à midi (10 jours avant l'armistice), à Belleville-sur-Meuse (52), il avait 40 ans. Infirmier au 26e GBD (groupe de brancardiers divisionnaires) de la 13e SIM (section d'infirmiers militaires), il était titulaire de la Croix de guerre.
De nature chétive, il fut ajourné pour son service militaire qu'il fera cependant en 1900 au 79e RI à Neufchâteau, où il était soldat musicien. Il a effectué ensuite ses deux périodes dans la même unité en 1905 et 1909. Au début de la guerre en 1914 Albert Thiéry est mobilisé au 52e RI, et engagé dans les combats des Hautes-Vosges puis de la Somme. Le 16 janvier 1917 il est versé dans la réserve au 26e GBD de la 13e SIM. Son unité était engagée avec le 17e Corps d'Armée au nord de Verdun, les conditions de sa mort ne sont pas connues, mais on peut imaginer qu'il a été tué au cours

d'une opération de brancardage périlleuse en première ligne sur le champ de bataille, lors de l'une des ultimes attaques franco-américaines comme le souligne ce communiqué : *L'offensive Meuse-Argonne (Meuse) est la dernière attaque des alliés lors de la Première Guerre mondiale. Ce fut la plus grande opération et une victoire pour l'American Réexpédition Force (AEF) dans cette guerre. L'offensive se déroula dans le secteur de Verdun (Meuse) après la réduction du saillant de St Mihiel, immédiatement au nord et nord-ouest de la ville, jusqu'à Reims et la mer du Nord, entre le 26 septembre 1918 et le 11 novembre 1918. Cette opération poussa l'armée allemande à la défaite finale et à la signature de l'armistice du 11 novembre qui mit fin aux hostilités.*

- Joseph Albert Thiéry est né le 23 juillet 1878 à Monthureux-sur-Saône, fils d'Adrien Thiéry et Clémentine Trémel. Marié il vient habiter Contrexéville avec son épouse Madeleine Dufey native de Vilotte, il était voiturier à l'épicerie en gros Demaison (à l'emplacement du square de la Libération). Le couple habitait rue du Hautré (rue du docteur Thouvenel) avec leurs enfants : André né en 1906 et Serge né au mois d'octobre 1914. En cinq années de guerre Albert Thiéry aura certainement vu sa petite famille au cours de quelques rares et courtes permissions. Son corps a été rapatrié au cimetière de Contrexéville, celui de son fils Serge est venu le rejoindre dans la tombe en 1954.

Jeanne Villemont se souvient de Clémentine Trémel, veuve d'Albert Thiéry, qui s'est remariée avec Félix Rémy en 1928, et des deux enfants : André qui était électricien, et Serge officier marinier formé à Toulon.



Serge marié à Paulette Dugravot, est mort victime d'une crise cardiaque le 8 mars 1954 en Allemagne, alors qu'il naviguait sur le Rhin comme patrouilleur. Sa Médaille militaire figure sur une plaque avec la Croix de guerre de son père.

1919 et 1924

<u>Les dernières victimes de la Der des Der</u> : après les combats, les hommes revenus chez eux reprennent leurs activités professionnelles, mais la grande faucheuse n'a pas fini de réclamer des morts, deux Contrexévillois vont être déclarés morts pour la France pour cause de maladie, Léopold Bégin le 22 janvier 1919 et Ernest Roland le 29 décembre 1919, suite à leur décès survenu à leur domicile. Un autre décès en date du 25 décembre 1929, sera pris en compte par la municipalité d'Outrancourt qui fera inscrire le nom de Robert Renaud

sur la plaque des morts pour la France du village, mais qui ne sera pas reconnu comme telle par les autorités, et ne sera pas retranscrit sur le monument aux morts de Contrexéville.

46- BÉGIN Léopold : il décède le 22 janvier 1919 de maladie à l'âge de 43 ans, à son domicile de Contrexéville rue du château (rue du 11 septembre actuellement), il est déclaré mort pour la France alors qu'il était en permission libérable. Il a été inhumé au cimetière de Contrexéville.

- Léopold s'était engagé pour quatre ans dans l'armée en 1894, avant le conseil de révision de sa classe, prévu en 1895. Il était au 39e RA (régiment d'artillerie) caserné à Toul, canonnier conducteur il termine son engagement le 22 septembre 1898, en tant que sous-officier avec le grade de maréchal des logis fourrier. Classé en disponibilité à la Compagnie des chemins de fer de l'Est en 1902, il démissionne en 1907. À la mobilisation générale le 2 août 1914, il rejoint le 6e RA, avec lequel il va participer aux combats des Hautes-Vosges en 1914, de la Somme en 1915. Au mois de février 1916, il est versé au 8e régiment d'artillerie du 8e corps d'armée qui combat à Verdun, mais au mois de mai, âgé de 40 ans, il est déclaré inapte à cause des soucis de santé : ancienne fracture et emphysème pulmonaire. Puis au mois de juillet il souffre d'une fistule anale opérée mais non guérie. Au début de 1917, il est versé au dépôt des éclopés de Vesoul. Il souffre aussi d'insuffisance cardiaque, d'une laryngite chronique et de troubles organiques suspects, l'administration le classe « auxiliaire » le 22 mars 1917, il est versé à la 7e Section d'Infirmier. Le 7 juin 1917, Léopold Bégin est détaché dans ses foyers à Vicherey comme agriculteur pour les moissons et travaux agricoles, maintenu auxiliaire par le conseil de réforme, il revient au dépôt de son unité le 1er novembre 1917. Le 11 novembre 1918, l'armistice est signé, il reste sous les drapeaux, sa démobilisation est prévue pour le premier trimestre de 1919 ; bénéficiaire d'une permission pour passer Noël et Nouvel-An, il est à son domicile rue du château (rue du 11 septembre) lorsque son état de santé s'altère, il décède le 22 janvier 1919 à 13 heures. Sur l'acte de décès, figure la mention « Mort pour la France en exécution du certificat du ministre des Anciens combattants », sa fiche militaire indique : « Par suite de maladie aggravée, contractée en service commandé ».

- Nicolas Isidore Léopold Bégin est né à Vicherey (88) le 6 août 1875, fils d'Isidore Bégin marchand de vin en gros et de Clémence Méline Marguelon. Après sa carrière militaire, revenu à la vie civile en 1898, il a 23 ans, déclaré sans profession, il exerce comme négociant en vin dans l'entreprise paternelle, à cette occasion, il fait la connaissance lors d'une tournée dans les vignes du Montfort, d'Anne fille de l'instituteur Victor Babelot à Laneuveville-sous-Montfort, ils se marient au mois d'avril 1901. Ils vivent à Vicherey, puis à Laneuveville-sous-Montfort, ensuite en février 1902 ils

résident à Saint-Dié, en août 1907 ils sont à Vandeléville (54) à proximité de Vicherey, et enfin ils s'installent rue du château à Contrexéville en octobre 1912, Léopold Bégin était négociant en vin chez Charles Lepage marchand de vin, rue de la Forge (191 rue de la Division Leclerc actuelle).

47- ROLAND Ernest : il décède de maladie un an après l'Armistice, à son domicile de Contrexéville rue de l'Espérance (à l'emplacement de la poste actuelle) le 29 décembre 1919 à l'âge de 34 ans.

- Nous ne savons rien de ses diverses affectations ni de sa carrière militaire. Mobilisé le 6 août 1914, il est parti à la guerre alors qu'il venait d'apprendre que sa femme était enceinte, son fils Jean est né à Martigny-les-Bains le 30 mars 1915 au domicile des parents de sa femme. Il a certainement eu l'occasion de le voir lors des quelques permissions qui lui avaient été accordées. Il est rentré à son foyer au mois de mars 1919 profondément marqué et affaibli après avoir repris ses activités de cultivateur, mais la grippe espagnole a eu raison de sa santé. Il est inhumé au cimetière de Contrexéville dans la tombe familiale. Son nom est inscrit sur la plaque du monument aux morts de 1938 et sur celle du cimetière.

La décision de le faire figurer parmi les morts pour la France est certainement due à l'Association des anciens combattants de Contrexéville, qui lui a aussi attribué la plaque du Souvenir français.

- Émile Ernest Roland est né à Contrexéville le 2 mars 1885, il est le fils de Jean Joseph Roland cultivateur et de Marie Ernestine Libaire Parisot. Il habitait Contrexéville et exerçait la profession de cultivateur dans la ferme familiale rue de l'Espérance, il a épousé Berthe Augusta Bourcier de Martigny-les-Bains le 19 novembre 1913. Son fils Jean cultivateur décédé en 2002 habitait rue Salabéry, il y a des petits fils et arrières petits-enfants.

47 b- RENAUD Robert : il décède 6 ans après l'Armistice, le 25 décembre 1924 à son domicile d'Outrancourt à l'âge de 27 ans, rien n'est précisé dans l'acte de l'état-civil sur la cause du décès.

- Toutes nos recherches sur la carrière militaire de Robert Renaud ont été vaines, sa fiche concernant le conseil de révision de la classe 1917 avancé en avril 1915, signale qu'il n'y a aucun dossier à son nom sur ses états de service militaire. Les jeunes hommes de la classe 1917, dont Renaud Robert, ont été mobilisés en 1916, il a servi au moins deux années dans une unité combattante, avant d'être libéré de ses obligations militaires en 1919.

Sur la plaque des morts d'Outrancourt tombés au champ d'honneur (appliquée sur le monument aux morts de Contrexéville), cinq noms sont inscrits dont celui de Robert Renaud, lui qui est décédé à son domicile dans son lit, six ans après la fin de la guerre, mais ne figure pas sur les plaques

des morts pour la France de Contrexéville, alors que les noms des quatre autres Outrancourtois y sont été reportés.

Trois mois et demi après la mort de Robert Renaud, le Conseil municipal d'Outrancourt décide le 11 avril 1925, l'exécution par Mr Génion de Sauville, d'une plaque de marbre commémorant, comme il est écrit dans l'extrait « Le souvenir de ses cinq enfants morts au champ d'honneur » (parmi eux le nom de Robert Renaud est mentionné), les 209 Francs ont été financés par une souscription publique ouverte du 26 avril au 3 mai 1925.
Il a été inhumé à Contrexéville dans la tombe familiale Rollin-Émeraux.

- Robert Marie Albert Renaud est né le 10 février 1897 à Monthureux-le-Sec, fils de Lucien Émile Léon Renaud, manœuvre, et de Marie Aline Charlotte Sautré, couturière. À son retour de l'armée il est mécanicien, et épouse le 1er octobre 1921, Suzanne Amélie Émeraux native d'Outrancourt, c'est la sœur cadette de Louis Émeraux (n°41) tué à l'ennemi. Le couple s'installe à Outrancourt, ils sont parents d'un garçon prénommé René, né le 17 juillet 1922, qui avait 2 ans à la mort de son père. Amélie Émeraux est décédée le 9 mars 1984 à Nice (06), René est mort le 4 juin 1996 à Paris dans le 13e arrondissement.

Fin des récits empruntés à l'ouvrage cité en première page

L'ouvrage contient le récit de la dernière année de guerre du docteur Thiéry médecin major.

– L'histoire et les anecdotes des hôpitaux Français et des hôpitaux américains.

– De nombreux témoignages tant ceux des militaires que ceux des contrexévillois.